

# LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

**ABONNEMENTS:**

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents  
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1903

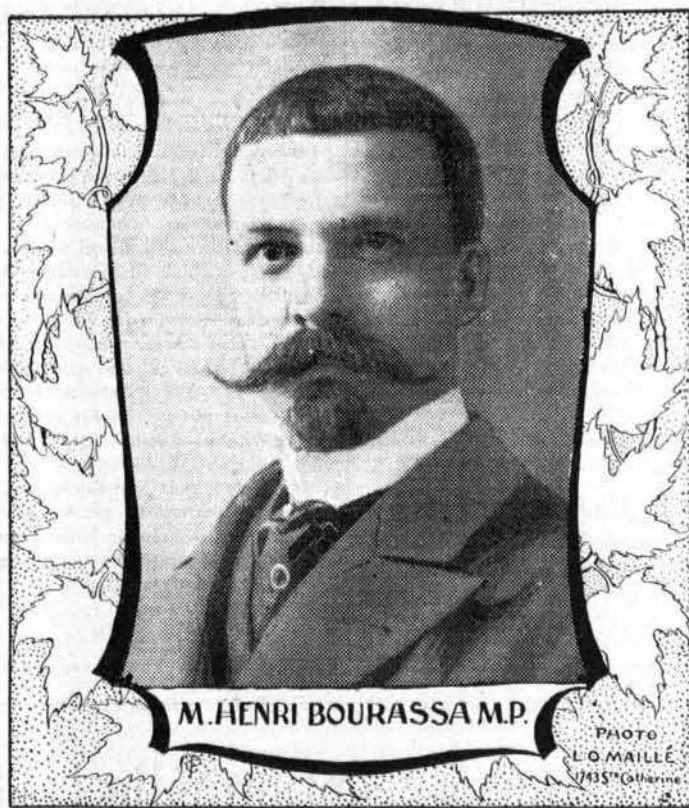
Vol. 9 — No 221      Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

**ANNONCES (Mesure agate)**

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c  
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.00 \* Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro \* \$2.00  
Voir la liste de Nos Primes à la page 235.



## Sommaire

**TEXTE :**

- PORTRAIT: M. HENRI BOURASSA, M.P. ....
- CHRONIQUE DE QUINZAINÉ ..... GRAPPILLEUR
- POÉSIE: LES MAMANS ..... THÉODORE BOTREL
- L'ASSASSIN ..... AUGUSTE CHARBONNIER
- MONOLOGUE: LES MÉSAVENTURES D'UN HAUTOIS ..... PRADELS
- COUPS DE CISEAUX: ASSOMMEZ-LES ..... M. AIGUEPERSE
- FEUILLETON: GRANDE SŒUR (suite) ..... M. AIGUEPERSE
- Dans le monde artiste; — Mondanités; — Block-Notes; — Graphologie; —  
Recréation; — Jeux de société; — Pour rire, etc., etc.

**MUSIQUE :**

- CHANT**
- ADIEUX D'AMANTS ..... LESAIGUES et MICHAUD 0.40
- FOU DE JALOUSIE ..... GARNIER et BLOTZ 0.10
- L'ENTERREMENT ..... BRUANT 0.10
- PIANO**
- AMERICA, marche ..... DASTY 0.60
- LAURENTIDES, valse ..... DAVIS 0.40
- MANDOLINE et GUITARE**
- DESDEMONA, polka ..... FORNERIS 0.40
- 2.00

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASISTE  
Parait tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts

Pour l'Europe

Un an ..... 10 frs | Six mois ..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
insertions subséquentes ..... 5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 12 SEPTEMBRE 1903

## Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.  
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.

Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

T. O. Ranger, 789 Ontario.

### A Québec :

El. Béland, 276 rue St-Jean.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### FAUX CHEFS-D'ŒUVRE

M. C. Saint-Saëns va publier quelques notes caractéristiques écrites en Egypte et consacrées aux faux chefs-d'œuvre de la musique.

Par ce temps de "Tiare" qui court, les notes de M. Saint-Saëns ont une saveur piquante. Il n'y a pas qu'en objets antiques, en statues, en tableaux, en bijoux, que sévit le commerce du faux, la musique y a passé comme les arts plastiques.

On a connu d'abord les "Valse de Beethoven", valse authentiques mais parfaitement insignifiantes. En tête du Recueil de ces valse, l'éditeur plaça le *Désir* de Schubert. Depuis ce temps, nombre de personnes attribuent le morceau à Beethoven.

Mais ce n'est rien encore.

" Dans le même temps florissait la *Dernière pensée de Weber*. Une troupe allemande avait représenté à Paris, avec un grand succès, le *Freischütz*. Liszt avait joué dans les salons *l'Invitation à la valse*. Weber était à la mode. Alors, un éditeur prit une valse de Reissiger, compositeur inconnu en France, et en fit la dernière pensée du compositeur mort à la fleur de l'âge, comme chacun sait. En jouant ce morceau avec lenteur et force nuances, en ayant grand soin de faire fonctionner les deux mains l'une après l'autre suivant les purs principes de la mauvaise exécution, en tenant la tête de côté et en levant les yeux au ciel, les femmes romanesques et mélomanes faisaient de ce morceau, — pour les oreilles du genre Midas — quelque chose de fort attendrissant."

Une autre mystification a été plus dangereuse, car elle dure encore : c'est *l'Adieu* de Schubert.

Schubert était, comme l'on dit, sur tous les pianos. Ses lieds se vendaient avec une

facilité extrême. Un éditeur eut l'idée de publier sous le nom de Schubert, un lied fait par un amateur, M. de Weirauch, et dont l'accompagnement devait le rendre accessible aux pires mazettes.

" Le morceau est bien écrit, et ne déshonorerait pas le nom de Schubert ; mais en y regardant de près, la banale simplicité de l'accompagnement, le peu de richesse mélodique du chant qui répète jusqu'à quinze fois la même note, tout cela met un grand distance entre les deux auteurs. De loin cela fait illusion. Le succès de *l'Adieu* fut énorme :

La mort est une amie

Qui rend la liberté :

Au Ciel reçois la vie

Et pour l'éternité !

" Quand une femme superbe, douée d'une voix magnifique, disait cela en terminant sur de formidables notes de poitrine, c'était irrésistible.

" Le succès colossal de *l'Adieu* vint aux oreilles de l'auteur. M. de Weirauch protesta de toutes ses forces, et revendiqua ses droits. Vains efforts ! *L'Adieu* pour le public est resté de Schubert. Il le restera jusqu'à la consommation des siècles."

### CHEFS D'ORCHESTRE-COMPOSITEURS

Feuersnoth, la dernière œuvre de M. Richard Strauss, a motivé un jugement sévère de la part de l'empereur d'Allemagne qui en a trouvé le livret "immoral". Comme le comte Hochberg essayait d'excuser le compositeur en rappelant qu'il était un des premiers capellmeister : " Je n'ai pas besoin, dit l'Empereur, de chefs d'orchestre qui aient le goût de la composition."

### LE " TROUVÈRE " EN ALLEMAGNE

L'opéra de Verdi qui devait être un des plus populaires du maître, fut représenté pour la première fois au Théâtre Apollon de Rome, il y a eu cinquante ans le 19 janvier dernier.

A son apparition, cet ouvrage fut jugé sévèrement par la presse allemande.

Or, il est curieux de rappeler qu'à Vienne, en 1854, à Stuttgart et à Hambourg en 1856, à Berlin et à Carlsruhe en 1857, à Francfort en 1858, et à Munich en 1859, la partition italienne remporta un vrai triomphe et les statistiques annoncent qu'en l'année 1902, le *Trouvère* fut joué encore 238 fois en Allemagne.

### A PROPOS DE STATUE

La statue de Beethoven exécutée par le sculpteur allemand Max Klinger a suscité des discussions les plus originales pour ce fait que le grand musicien est représenté quasi nu. Pourtant ce n'est pas la première fois que Beethoven est ainsi représenté.

En 1830, Franz Drake dessina un projet de monument de Beethoven dans lequel le maître était presque nu et assis sur une chaise curule. Comme Max Klinger, Franz Drake avait simplement jeté une couverture aux plis classiques sur les jambes du dieu de la musique.

Cela prouve une fois de plus qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, qu'il s'agisse de sculpture ou de Beethoven.

### UN NOUVEAU " MUSICOGAPHE "

Les journaux américains font un grand bruit autour de l'invention de l'appareil destiné à enregistrer les improvisations faites au piano par les compositeurs. L'inventeur est l'américain Guillaume Thaulé qui n'a fait que compléter une découverte remontant à de lointaines années et due au Milanais Preda qui lui-même s'était inspiré des travaux du Turinois Joseph Nasera. Celui-ci, en 1825, avait essayé un musicographe qu'il décrivait comme une espèce de " clavimbalo " capable de reproduire tous les airs joués sur le piano et qui, par son écriture claire, nette et précise pouvait servir à l'exécution et complétait admirablement le " Taufono ", un clavimbalo " à cylindre pouvant, grâce à un appareil spécial, répéter immédiatement n'importe quel morceau de musique enregistré par un " musicographe ".

### LONG APPRENTISSAGE

La revue *Musiker Zeitung* engage les pa-

rents à ne pas diriger les enfants vers la profession de musicien. " Il faut au moins douze ans d'études pénibles, dit-elle, avant de devenir seulement musicien d'orchestre. Dont avis.

GRAPPILLEUR.

## Coups de Giseaux

### ASSOMMEZ-LES

Sous ce titre, un correspondant désireux de blaguer le temps, sans doute, écrivait ces jours derniers ce qui suit dans un journal local :

Taxer les célibataires ? mais certainement. Taxez-les chacun en particulier et en général. Taxez-les à deux doigts de la mort. Taxez-les de bonne heure et souvent. Taxez-les jusqu'à ce que de guerre lasse et rendus à la dernière extrémité, ils proposent le mariage à quelque jolie fille. Taxez aussi les veufs au-dessous de 50 ans, après leur vacance annuelle.

Taxez aussi les vieilles filles qui ont eu de bonnes offres et ne les ont pas acceptées. Naturellement, cela veut dire toutes. Un célibataire est une nuisance publique. Il évite les responsabilités de la vie, qui devraient être portées en commun par tous les hommes. Le célibat augmente de jour en jour et devient une menace pour l'existence du " homme ". Ostracisez l'homme qui ne se marie pas, forcez-le au service militaire. Servez-vous-en pour expérimenter les machines à voler, pour conduire les autos et les tramways.

J'ai pris à partie, l'autre jour, un vieux célibataire à cheveux gris et je lui demandai pourquoi il ne se mariait pas.

" Oui, je crois, dit-il, que tous les célibataires devraient être taxés. Mais il faudrait me taxer énormément pour me forcer à me marier. Voyez-vous, cela m'est arrivé comme ceci. Dans ma jeunesse, comme la plupart des jeunes gens, j'avais un coin dans mon cœur pour les femmes. Je fus épris d'amour, j'achetais des bonbons, de la crème ; je menais les jeunes personnes au théâtre et je leur disais que je ne pouvais vivre sans elles, et une foule d'autres folies de ce genre. Et je serais marié aujourd'hui, n'était qu'une chose : les affaires voulurent que je devinsse contremaître d'une salle où il ne travaillait que des filles. J'étais avec elles constamment et j'entendais leur babillage frivole. Je connus toutes leurs faiblesses, et pour rien au monde je ne serais tenté d'en prendre une pour la vie. Tiens, il y a mon ami Wobbles. Il a dix enfants, son nez est sur la meule pour toute l'éternité. N'a jamais d'argent, n'a jamais d'habits ne va jamais nulle part. Tout ce qu'il gagne et plus va pour le soin des petits Wobbles en vérité, c'est cruauté, car Wobbles est un charmant garçon."

Les célibataires devraient être taxés et l'argent mis de côté pour aider les jeunes maris à élever leur famille. Présentement, le coût d'élever même une petite famille est lourd et cela empêche plus d'un jeune homme de se marier. Mais même après cela il y a des surprises.

Généralement, le jeune homme se figure que sa femme est une " Chloé " aussi idéale, mais il la trouve oh si matérielle que le premier bébé est son Waterloo. Le petit bébé crie, pleure et vocifère pour se développer les poumons mais le jeune père croit que c'est par pure méchanceté et se demande comment

## Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

### LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

POÉSIE

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles  
Nous grandissons dans un doux nid,  
Impatients d'avoir des ailes  
Pour voltiger dans l'infini...  
Les méchants ingrats que nous sommes,  
Semeurs de terribles tourments,  
A peine sommes-nous des hommes,  
Nous faisons souffrir les mamans !

Joyeux bambins, chers petits anges  
Changés vite en petits démons,  
Gazouillez comme des mésanges,  
Vos gais propos nous les aimons...  
Mais comme nous faisons naguère  
Quand défilait les régiments,  
Ne parlez jamais de la guerre,  
Car ça fait trembler les mamans !

Lorsque vous serez dans la vie  
Livrés à vous-mêmes un jour,  
Sans défaillance et sans envie  
Luttez pour vivre à votre tour...  
Et si le sort met en déroute  
Les fiers espoirs de vos romans,  
Ne quittez pas la droite route  
Car ça fait pleurer les mamans !

Puis redoublez de gentillesse  
Lorsque leurs cheveux seront blancs,  
Pour mieux égayer leur vieillesse  
Redevenez petits enfants ;  
Entourez-les de vos tendresses,  
Soyez calins, soyez aimants,  
Ne ménagez pas vos caresses...  
Ça fait tant plaisir aux mamans !

THÉODORE BOTREL.

MONOLOGUE

LES MESAVENTURES D'UN HAUTBOIS

Vous avez, devant vous, la victime du Destin implacable.

Oui, mesdames et messieurs, il a voulu, ce Destin, que j'eusse au cœur la vocation de cet instrument qu'inventa le diable dans un jour de cruelle raillerie.

Le voilà, cet instrument de torture et de félicité tout à la fois, car je l'aime, malgré les déboires dont il est la cause inconsciente.

Inconsciente ? Est ce bien vrai ? Un démon taquin ne serait il pas logé dans son bois harmonieux ? ou, qui sait ?

il fera jamais pour endurer et pour élever ça.

Et ensuite, la dépense. Songez-vous, messieurs, à la dépense ? On devrait trouver un moyen d'égaliser le fardeau social, il tombe trop souvent sur trop peu de gens. Un père de famille ne devrait pas être forcé de peiner toute sa vie à se multiplier et à remplir la terre, tandis que le célibataire vit dans l'aisance et la paresse. L'homme marié fait un meilleur citoyen : il est plus sûr. Le célibataire est comme l'Arabe. Il est toujours prêt à plier sa tente et à partir sans payer sa pension.

Boycottez-le. Il sera le premier à se mettre en grève et le dernier à retourner au travail. Taxez-le au-dessus de 25 ans.

Naturellement, il faut donner au jeune homme le temps de se partir dans la vie. Mais ne décriez pas les mariages précoces. C'est le ver matinal qui se fait prendre. Le jeune homme est très susceptible aux tendres passions. Les flèches de Cupidon s'enfoncent profondément dans son cœur, tandis qu'elles glissent et s'émeussent sur le célibataire en tur-

ci. Il n'a pas de sentiments dans sa vieille âme rouillée.

Le jeune célibataire écrit des sonnets sur les cils arqués de sa dulcinée, lui envoie des fleurs, s'appauvrit à lui payer des promenades entrolley, quand il en aura si besoin dans quelque temps, le pauvre hère. Mais le célibataire est froid calculé et un "hoggish shirk". Il s'est mis en tête d'éviter tous les fardeaux sociaux et de laisser la race s'éteindre. En faisant ceci, il tait l'erreur de sa vie. Il s'arrange bien pendant un certain temps, tant qu'il peut "flirter" et "masher" les vierges folles ; mais il devient bientôt un arriéré, un rococo, et se trouve seul au monde. Les jeunes filles lui tournent le dos, et finalement on le plante en terre seul, inconnu, et sans regrets. On peut s'ennuyer à la mort, même dans le cœur d'une grande ville.

Mourir sans avoir aimé ou sans avoir été aimé, c'est une grande erreur de la vie. Mais il en coûte d'élever une famille. Oui, tout ce qui est beau coûte cher. Les enfants sont des joyaux précieux, et même ils sont au-dessus de toute estimation.

n'aurais-je pas, dans une existence antérieure, oublié de solder quelque créancier grincheux qui se fait un malin plaisir de revenir me persécuter en revêtant cette forme tubulaire et percée... presque autant que mes poches ?

Je devais être hautbois ! c'était écrit là-haut ! Je suis venu au monde à Fontenay-sous-Bois, en plein bois, au moment où un orgue de Barbarie moulait, sous la fenêtre, l'air : *Nous n'irons plus au bois !* et pendant que mon père tendait à ma mère un verre de vin d'Arbois en lui disant :

— Oh ! bois !

Cette vocation irrésistible se révélait en tout.

Pendant les quinze premières années de ma vie, affligé d'un rhume de cerveau opiniâtre, si je voulais dire : "Oh ! moi !" ou : "J'irai au mois prochain", je prononçais fatalement ; "Oh ! boi, j'irai au bois..." Tout concourait pour me faire pousser sur la pente rapide où je glisse le bec à la bouche sans pouvoir me faire entendre ; car ce qui m'a manqué, jusqu'ici, ce n'est pas le talent (restons modeste), non ! c'est un public !

Un public ! le rêve de toute ma vie ! ce public ne serait-il composé de d'un sourd obéissant qui ne broncherait pas jusqu'au bout de ma symphonie réaliste, pour hautbois seul, qui restera le chef-d'œuvre inconnu de mon génie et que j'ai intitulée tout simplement : *De l'influence des repas champêtres sur les gammes chromatiques en général* ! morceau exquis et vécu, où mon hautbois touche à l'idéal du réel et fait voir, à l'esprit confondu du public (insaisissable, hélas !) tout ce que je n'y ai pas vu moi-même ; car, sachez-le, le hautbois sera naturaliste ou il ne sera pas.

Mais, ce public, où est-il ? Rien que la vue d'Athanase (*Montrant le hautbois*) — Athanase, c'est lui ! — rien que sa vue le met en fuite ; et le seul grand cœur qui se soit jamais laissé attendrir par moi, un Auvergnat que j'ai payé cinquante centimes pour cette séance, est tombé, dès la quatrième mesure, dans une léthargie dont on ne l'avait pas encore tiré le 1er avril dernier.

Oh ! un public ! rien que pour une fois ! l'avoir et mourir... de plaisir.

Partout, Athanase à la main, j'ai poursuivi ce public introuvable. Impossible de l'atteindre.

Le jour du concours général du Conservatoire, au moment où j'allais lancer ma note triomphante, je ne parvins qu'à pousser un soupir aussi aigu qu'étrange ; dans la salle, rires et stupéfaction mélangés. Une main criminelle avait glissé, dans Athanase, un haricot qui, naturellement, m'avait fait rendre un son de flageolet au lieu d'un son de hautbois. Refusé avant l'audition !

Dans les cinq parties du monde, partout où j'étais mes affiches de concert, le vide se faisait autour d'elles.

Fait prisonnier par les Indiens peaux-rouges, les Nez-Perçés, attaché par eux au poteau du supplice, j'eus un moment d'espoir ; ils m'avaient laissé Athanase ; j'allais donc avoir un public ! Je pousse... Dès la première note, mes sauvages s'enfuient épouvantés, comme s'ils avaient cinq cents diables à leurs trousses, et me laissent libre... et furieux pour la dix-

millième fois de ce résultat si habituel, pourtant,

Je m'em'arque pour la France. Le premier soir, à bord, j'obtins du capitaine la permission d'exécuter ma symphonie. Enfin !!! J'avais déjà franchi, sans obstacle, la moitié... de la première mesure, quand un coup de vent épouvantable fait chavirer le navire... Je tombe à l'eau... Deux heures durant, je nage avec l'énergie du désespoir... Sentant mes forces s'épuiser et ma fin prochaine, je veux souffler mon chant du Cygne, et, soulevant Athanase, qui ne m'avait pas quitté, le soulevant au-dessus de l'eau, je prélu-de par une petite gamme bien sentie... Tout à coup, je sens deux bras invisibles qui me soulèvent et, dans une vague formidable, je suis jeté, moulu, sur le rivage de mon pays. C'était Neptune, je n'en peux douter, c'était cette vieille moule inintelligente et antimusicale, qui avait préféré rendre mon corps à la terre que d'avaler ma symphonie. Oh ! ces dieux ! Heureusement qu'ils s'en vont !

Et me voilà !... Mais... j'y songe... un public... en voilà un... Où avais je la tête, donc ?... hein ? Vous voulez vous sauver ? Pas de ça ! Je vous en supplie, pour une fois que j'en ai un de public ! Après tout, qu'est-ce que ça vous fait, une symphonie de plus ou de moins ? Vous voulez bien ? Oui ? Merci !... Sauvé, mon Dieu ! En avant, Athanase ! (*Il pousse deux ou trois sons inarticulés et s'arrête.*) Je vous demande bien pardon, mais c'est la première fois qu'on m'écoute et ça me cause une telle émotion que je vous demande la permission de m'absenter quelques heures pour prendre un réconfortant.

OCTAVE PRADELS.

REGREATION

86 — VERS À TERMINER

Printemps

Je parais ! La terre est en —  
Et, quoique bien timide —  
Le soleil, de sa main —  
Sème déjà ses boutons —  
Cri de grillon, chant de —  
Chrysalide ou papillon —  
Bourgeon qui craque, tout s' —  
A prendre un vigoureux —  
Sur leurs ailes, longtemp —  
Les brises volent —  
Et, las de sa —  
L'amour reprenant son —  
Dans tout ce qui vit et —  
Jette un frisson de — !

Les réponses seront reçues jusqu'au 26 septembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 221 recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

84 — CHARADE

PALAN (PAL — AN)

Dans les temps anciens, pour une femme, être stérile, c'était la plus grande douleur, mais maintenant elle considère cela la plus grande grâce que la nature puisse lui faire.

Morale : Taxez les célibataires, les vieilles filles et les couples sans enfants.

L'opinion publique, Worcester, Mass.

CUISINE

DESSERT AU FROMAGE

Pour déjeuner. — Faites des toasts dorées avec œufs, sucre, lait. Faites fure dans le beurre ou la graisse. Mettez des tranches de fromage sur chacune de vos toasts ; mettez au fourneau jusqu'à ce que le fromage soit chaud. Servez de suite.

N'ATTENDEZ PAS

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons et de la gorge avec le BAUME RHUMAL. 25cts la bouteille. Partout.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

Nous apprenons à l'instant que M. F. Héraly, le clarinettiste bien connu, vient d'être choisi pour diriger l'Harmonie de Tempérance. Nous sommes heureux d'ad esser nos plus sincères éloges à monsieur Héraly et de féliciter ce corps de musique d'avoir su s'adjoindre un directeur aussi habile et aussi dévoué. Nul doute que sous sa savante direction, le corps de musique marchera de progrès en progrès.

AU NATIONAL FRANÇAIS

"Jean la Cocarde" a été représenté pour la première fois, la semaine dernière, au Théâtre National Français, devant un auditoire très nombreux.

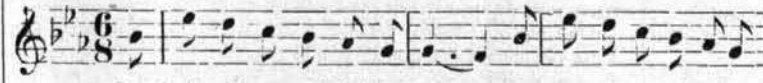
**L'ADIPSONE** est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipsonne le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas ressituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alopolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à **J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal**

# Fou de Jalousie

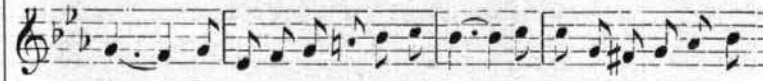
Digoudé-Diodet, éditeur, 68, rue du Château-d'Eau, Paris.

Paroles de GÉRAN et BOYER

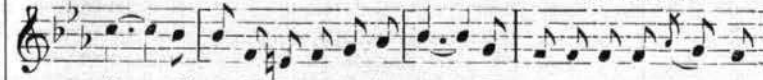
Musique de AD. GAUWIN et G. KLOTZ



Quand je t'ai con-nu fraîche et ro-se, Ton âme i-gno-rait mainte



cho-se Notre a-mou-em-plissant ton cœur ! Nous nous aimions à la o-rall. ad lib.



li-e, Il a fal-lu ma ja-lou-si-e, Pour em-pois-son-ner tant d'bon-Valse.



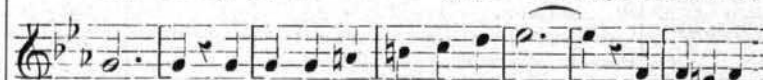
heur.... Je t'ai cau-sé bien du cha-grin,..... J'ai



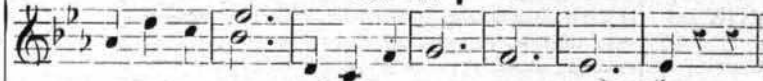
fait pleu-rer, ô ma p'tit' fem-me, Mais j'é-tais fou, tu le sais



bien, Fou d'ja-lou-si-e,.... Et lorsque tu m'as bri-sé



l'â-me En m'di-sant a-dieu pour ja-mais,.... Tu savais pour-ben rall. :



tant que j't'ai-mais, Plus que la vi-e !.....

2

Lorsque nous passions dans la rue,  
Les hom'm's se r'tournant à ta vue,  
T'env'loppaient d'un œil connaisseur ;  
Tu leur souriais sans rien dire,  
Et moi je sentais ton sourire  
Comme un poignard m'entrer dans l'cœur.  
C'est l'amour qui m'rendait méchant,  
La peur qu'on m'enlèvr' ma p'tit' femme ;  
Je dev'nais fou dans ces moments,  
Fou d'jalousie ;  
Mais quand je t'avais brisé l'âme,  
A g'noux devant toi je pleurais ;  
Et chaque fois tu pardonnais  
A ma folie !

3

Mais après ces heures moroses,  
Rappelle-toi nos songes roses  
Et nos baisers délicieux ;  
Tout c'bonheur-là, c'est l'mien, c'est l'nôtre :  
Tu n'dois pas l'garder pour un autre,  
Reviens : maintenant j't'aim'rai mieux.  
Le honneur chant'ra dans tes yeux ;  
Je n't'en voudrai plus d'être jolies ;  
Nous avons trop souffert tous deux  
D'ma jalousie ;  
Nous nous aim'rons à la folie  
Comme au commenc'ment d'nos amours ;  
Et cet't' fois ce s'ra pour toujours,  
Pour tout' la vie !...

rons qu'il reviendra encore parmi ses amis si désireux de le revoir.

ST-HUBERT

Mlle Alma Lachance, organiste de St-Bu-

no, ainsi que ses deux jeunes sœurs, Anna et Amathilde, sont venues rendre visite à leurs amies de St-Hubert, dimanche dernier.

La famille Georges Contlée de Bordeaux, ainsi que Mlle S. Kinsella, organiste de

Rawdon, étaient de passage à St-Hubert, la semaine dernière, hôtes de Mr le curé.

NICOLET

Le Dr T. C. Giroux, de New-York, accompagné de son petit-fils, sont venus passer une quinzaine à Nicolet, les hôtes de son frère le Lieutenant-Colonel Chs. H. Gireux et de son neveu, J. O. Giroux, votre correspondant régulier.

Mr Gustave Turcotte, fils de notre populaire régisseur, était de passage à Nicolet, ces jours derniers.

Mariage à l'horizon, celui du Dr Desiré Houde, de Ste-Brigitte des Saults, avec Mlle A. Vigneau, de cette ville.

Nous apprenons avec plaisir que notre populaire ami Mr Jos. Dallaire, comptable de la Banque Nationale, de cette ville, épousera le 15 courant, Mlle Corinne Dufresne, fille du notaire H. R. Dufresne, de Nicolet.

Mlle Blanche Shaughnessy, de cette ville, est de retour d'une promenade de quelques jours à Bécancour.

Mlle Julie Baily, qui depuis quelque temps, était en promenade chez sa cousine, Mme Dr P. J. O. Ricard, de Grand-Mère, nous est revenue très enchantée.

Mr E. R. Bouchard, inspecteur général des Forestiers Canadiens de Montréal, était de passage à Nicolet, ces jours derniers, dans l'intérêt de l'Ordre.

Mlle M. Poulain, de Montréal, qui était en villégiature à Nicolet depuis quelques temps, est retournée au milieu de siens.

Lundi, le 24 août dernier, avait lieu à l'ombre du bois St-Michel un magnifique pique-nique auquel ont pris part MM. J. Ed. Rochette, Gust. Turcotte, Alf. Montambeau, Jos. Picard, Edouard Dufresne, Stephen Trahan, Ed. Smith, Mlle A. Smith, A. Turcotte, M. Smith, B. St-Germain et plusieurs autres. Nos félicitations à l'organisateur Mr J. Edouard Rochette pour le beau succès qu'il a remporté.

Mlle Jeannette Rousseau, de Trois-Rivières, était de passage à Nicolet, ces jours derniers, l'hôtesse de Mme Johnny Shaughnessy.

BERTHIERVILLE, P. Q.

Dimanche, le 2 août dernier, a eu lieu à Berthierville une jolie petite excursion organisée par Mr Chs. Barbeau, à laquelle ont pris part tous ses nombreux amis, qui se sont empressés de répondre à son aimable invitation. Le départ s'effectua à bord du Berthier, à 8,30 heures. De suite des cabines furent mises à la disposition des invités et une heure après ont eu le plaisir d'assister à un joli concert auquel ont pris part Mr Carle, le comique si bien connu de Montréal, Mr Gust. Letourneau avec Mlle Guillaume, qui nous ont fait entendre des morceaux choisis, Mr Jos. Mercier et Mme J. E. Mercier dans leurs chansons comiques. Mlles Aurore Lessard, L. Haynes, Alice Lessard, B. Barbeau nous ont égayés par leur musique et leur chant. Vers midi et demi, l'orchestre qui était placé sur le balcon de l'hôtel Robert, faisant entendre ses sons harmonieux, nous annonça que nous étions arrivés au but de notre voyage. Tous débarquèrent et descendirent à l'hôtel Robert et furent installés le mieux possible, dans la salle où devait avoir lieu de dîner. Pendant tout ce temps l'orchestre fit entendre ces plus beaux morceaux, alors que les invités dégustaient les mets appétissants qui se succédèrent. Ensuite tous les invités visitèrent Berthierville et tous enchantés prirent le bateau pour revenir à Montréal. Aussitôt après le départ, Mr Jos. Mercier, comme souvenir de ce charmant voyage photographia les invités. Après le souper qui fut des plus excellents, nous eûmes le plaisir d'entendre *Les Rameaux* chanté par Mr Carle accompagné de Mr Letourneau, qui firent l'admiration de tous, car l'on sait à l'avance que l'éloge de Mr Carle n'est plus à faire. Après cela les danses

La pièce est sans contredit l'une des plus émouvantes qui aient été jouées à Montréal. L'intrigue, habilement conduite, se déroule sous un grand décor militaire du plus bel effet. Les caractères sont puissamment dessinés et l'ensemble des péripéties du drame est bien propre à faire naître dans l'auditoire une émotion intense dont ne peuvent se défendre les plus blasés. La pièce est émaillée de scènes hilarantes qui viennent de temps à autre détendre l'esprit du spectateur, et le préparer par une savante diversion aux événements qui vont suivre.

En un mot "Jean la Cocarde" est une belle œuvre, et ceux qui iront l'entendre n'auront sûrement pas à le regretter.

La mise en scène est de toute beauté et fait brillamment ressortir toutes les qualités de la pièce. L'interprétation est parfaite en tout point.

## THEATRE DES NOUVEAUTES

L'arrivée de la nouvelle troupe des Nouveautés a éveillé la curiosité générale. On a pu en juger par l'empressement du public à retenir ses places pour la première soirée, lundi dernier.

Comme pièce d'ouverture, on ne pouvait mieux choisir que "Le Vertige" de Michel Provins qui a attiré tout Paris à l'Athénée pendant plusieurs semaines consécutives. C'est une pièce à effet où la troupe figure dans un luxe de toilettes, de costumes et de décors. Il y a de l'action, de l'émotion, de la vie.

## MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respectivement. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

### EN VILLE

Mme Courteau et Mr P. Courteau, petit fils, de Brockton, Mass, sont en promenade à Montréal, et se retirent chez sa sœur Mme François Brunet, 159, Ave. Hôtel de Ville.

Lundi matin, le 31 août, à 7 heures, dans la chapelle du Sacré Cœur de l'église Notre-Dame, Mr l'abbé Bray a béni le mariage de Mr Georges Latour, artiste dessinateur de la Patrie, fils de Mr Louis Latour, de St-Henri de Montréal, à Mlle Annette Evelina Charbonneau, de cette ville. Les jeunes époux étaient accompagnés de leurs pères. La charmante mariée portait un élégant costume taillé en drap bleu-marin avec chapeau et gants assortis. La jolie chapelle du Sacré Cœur était artistement décorée. Pendant la messe, Mme C. E. Desmarais et Mlle Edith Larrivée ont expressivement rendu les beaux cantiques *Souvenez-vous* ô Marie, *Méditation religieuse*. Mlle Alméras était à l'orgue. Mr et Mme G. Latour sont partis pour un voyage à Buffalo et Niagara. Un grand nombre de parents et d'amis les ont accompagnés à la gare.

Samedi dernier, le 29 août, une magnifique soirée fut donnée en l'honneur de Mr et Mme Joseph Colletterie, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Les proches parents et les amis intimes s'étaient réunis pour la circonstance. Mr Roméo Désormiers et Mlle Flore Colletterie, qui avaient organisé la fête à l'insu de Mr et Mme Jos. Colletterie, ménagèrent une agréable surprise à ces derniers en leur présentant une adresse et un cadeau qui les remplirent de joie et d'émotion. Malgré son éclat, la soirée conserva cependant un caractère de fête de famille. L'entrain, la gaieté des assistants et des héros de la fête, les chansons, la danse même, tout rappelait le bon temps passé. Bref, grâce à l'habileté et au zèle des organisateurs, la soirée obtint tout le succès désirable.

### ST-JOVITE QUÉ.

Mr F. E. McEvilla, est venu passer la première quinzaine d'août à St-Jovite, il estime beaucoup la place puisque c'est la quatrième année qu'il vient parmi nous, espé-

**A. Beaugrand-Champagne**

ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

## L'ASSASSIN

Sans fortune, sans biens, mais le cœur innocent,  
J'errais dans la Vallée, à peine adolescent,  
Lorsque le noir Démon de la sombre Avarice,  
Suivi des Passions, accompagné du Vice,  
Comme un Lion farouche, un Lion rugissant,  
Brusquement sur mon Etre arrive en mugissant :  
S'empare de mon cœur, s'empare de mon âme,  
Saturant mon cerveau de son Désir infâme.

## I. LE CRIME

J'entre dans la forêt : au seuil d'un carrefour  
Je vois un voyageur. Bonjour, Monsieur, bonjour !  
— Salut, Monsieur ! Après ces compliments d'usage,  
Le voyageur m'apprend que, chargé d'un message  
Important, il lui faut, avant la fin du jour,  
Sans faute, sans manquer, parvenir à la cour ;  
Entre les mains du Roi remettre la missive,  
Qu'accompagne, dit-il, un présent du Khédivé :  
Des titres, des valeurs, des diamants, de l'or ;  
Pour tout dire en un mot, un immense trésor.  
A ce mot de trésor ma prunelle flamboie ;  
Comme un alligator, comme un oiseau de proie,  
Je m'élançai sur l'homme et d'un coup de poignard  
Fortement appliqué, perce de part en part,  
En traversant le cœur, sa robuste poitrine.  
Sans un cri, sans un mot, le voyageur s'incline,  
Tombe !... A moi, la fortune ! A moi, le beau trésor,  
Les titres, les valeurs, les diamants et l'or,  
Soigneusement rangés dans la forte ceinture !  
Et traînant le cadavre au loin, sous la ramure,  
Au plus épais du bois je creuse un trou profond,  
Couche résolument le voyageur au fond ;  
Puis ramène avec soin la terre et le feuillage

Ne laissant nullement trace de mon passage.  
Mais alors à mes yeux, les yeux ternes du mort,  
Apparaissent vivants ; et sur eux, sans effort,  
Je lia en frémissant, avec du sang écrites,  
Les lettres de ces mots flambant sur les orbites :  
Assassin, sois maudit ! Assassin, sois maudit ! !  
Je m'enfais éperdu, balbutiant : Maudit ! !

## II. LE REMORDS

Assassin, sois maudit ! Le terrible anathème,  
Le jour, la nuit, sans cesse, avec un art extrême,  
Avec un soin jaloux, me suit, flambe à mes yeux,  
Toujours plus menaçant, me poursuit en tous lieux,  
Assassin, sois maudit ! Oh ! ces yeux de cadavre,  
Ils sont brillants, vivants, et leur éclat me navre !  
A droite, à gauche, en face, en haut, en bas, partout...  
Oh ! ces yeux de cadavre inspirant le dégoût,  
La terreur et l'angoisse ! Ils sont vivants, vous dis-je ;  
Ils ont laissé le mort ; comment ? par quel prodige ?...  
Là, là, devant mes yeux, chaque globe agissant  
Me montre l'anathème écrit avec du sang :  
Assassin, sois maudit ! Et ces lettres s'impriment,  
Comme des fers ardents, sur mon cœur, le compriment,  
Enfermant dans le fond, le terrible remord  
Qui de sa dent d'acier et le rouge et le mord ;  
Qui de ses doigts vengeurs enlace chaque veine  
Pour y couler bouillante, une indicible peine ;  
Tandis que la frayeur s'emparant du cerveau  
L'étend sur son enclume où, de leur lourd marteau,  
L'épouvante et l'horreur le frappent sans relâche,  
Me cinglant, sans pitié, de ces mots : Triple lâche !  
Lâche, toi qui frappas un frère confiant,  
Remplissant son devoir, fidèle, souriant !  
Lâche, toi qui traînas, sans ceveuil, sans prière,  
Son cadavre encor chaud dans le trou d'une ornière !  
Lâche ; toi qui pâlis au souvenir d'un mort !  
L'opprobre et l'échafaud couronneront ton sort ! !

## III. CAUCHEMAR

Mais la nuit, oh ! la nuit, si parfois je sommeille,  
Le mort, lui, ne dort plus ! Tout près de mon oreille  
J'entends soudain sa voix : Voleur ! Vile assassin !...  
De son genou de fer il m'écrase le sein ;  
De ses dix doigts glacés il me sert la gorge,  
Plus fort, toujours plus fort, tels dix étaux de forge !  
Puis, je me vois roulant dans un gouffre profond.  
Dans un abîme affreux, un abîme sans fond,  
Où cent mille démons, d'une voix de tonnerre,  
Hurlent sur tous les tons : Assassin de ton frère,  
Voleur de grands chemins, monstre, infâme ban it,  
Assassin, sois maudit ! maudit ! maudit ! maudit ! !  
Entraîné tout à coup par un être difforme,  
Je me vois étendu sur une plate-forme,  
Surmontée au milieu, d'un infâme gibet,  
D'où la mort qui ricane, assise à son sommet,  
Déroule vivement une solide corde  
Que saïst un bourreau qui, sans miséricorde,  
Et sans nul pitié, d'un geste violent,  
Passa autour de mon col l'horrible nœud coulant,  
En sursaut réveillé dans un cri de détresse,  
Sur mon lit de torture aussitôt je me dresse,  
Sous les doigts de l'angoisse horriblement tordu ;  
Par la dent du remords affreusement mordu ;  
Le cœur battant, battant à l'ompre ma poitrine ;  
Une froide sueur coulant sur mon échine ;  
Et c'est cent fois, la nuit, que pendu je me vois ;  
Ne vaudrait-il pas mieux l'être une bonne fois ?  
J'ouvre les yeux, hélas ! les yeux de ma victime  
Se rivent sur les miens me reproche mon crime.  
Qui me délivrera du maudit ver rongeur,  
Qui plus qu'un chancre affreux me dévore le cœur ?

(A suivre)

AUGUSTE CHARBONNIER.

commencèrent, qui ne se terminèrent qu'à l'arrivée du bateau à Montréal, où tous se séparèrent en emportant un souvenir inoubliable de cette journée. Nous devons des remerciements à l'organisateur, Mr Robert, qui sut mettre tout son personnel à notre disposition.

\*

## ST-AUGUSTIN, P.Q.

Dimanche, le 9 août, avait lieu à St-Augustin une superbe fête champêtre, à l'un des plus beaux endroits que l'on puisse voir, dans le magnifique bois de M. Isidore Côté. Des tables dressées sur le bord du fleuve, furent servies par Mlles D. et L. Côté. Après ce somptueux repas auquel tous firent honneur aux mets succulents, l'après-mi se passa joyeusement : il y eut chant, musique, déclamation et danse sur l'émerque roche que l'on surnomme le "Biscuit."

=

## ST-MARTIN, P.Q.

Brillante soirée chez M. Maximin Mercier, à St-Martin, le 13 août dernier. Nous avons remarqué parmi les personnes présentes : Mlles Ida Gaboury, M. Lussiers, Marie-Louise Brien, Mme J. A. Mercier, Mlles Blanche Mercier, Marie-Louise Bergeron, M. et Mme Deguire, etc., etc. Les invités se sont retirés à une heure avancée de la nuit. Un charmant goûter leur fut servi par Mme Mercier. Mlles Georgine et Alice Mercier étaient ravissantes dans leurs toilettes blanches, et ont su recevoir leurs invités avec toute la courtoisie possible.

\*

Mme L. P. Desrivères est venue passer quelques jours à la charmante villa de M. Maximin Mercier, son cousin.

## ST-TITE

Dimanche, le 9 août, avait lieu une brillante réunion d'intimes chez Mr Odilon Lacourrière en l'honneur des jeunes personnes en villégiature dans cette paroisse. Etaient présents à cette réunion Mr et Mme Arsène Plourde, Mlles Concorde Plourde, Gentilly ; Alice et Léonie Lescadre, St-Léon ; MM. E. S. DeCarroll, notaire ; Arthur Dontigny, etc., etc. Il y eut chant et musique ; inutile de dire que la plus franche gaité n'a cessé de régner jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les personnes présentes n'oublieront pas de sitôt le 9 août 1903.

## LES A TOUS SUPPLANTES

Le BAUME RHUMAL, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons.  
Demandez-à votre pharmacien.

## ANNONCE ILLUSTRÉE — A MARIER



Une jeune veuve que le souvenir de son mari empêche de dormir désire épouser un athlète, bon boxeur, pour la consoler et la protéger contre le défunt qui revient.

## Block-Notes

## ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le 17 SEPTEMBRE 1903.

## OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

## HISTOIRE DE FOUS

On parlait, dans un petit cercle d'amis, de la cruelle mésaventure survenue à un de nos

confrères anglais, qui bien que sain d'esprit, fut enfermé, deux mois durant, à l'asile de Charenton, et dont l'affaire venait dernièrement devant le tribunal.

Et, comme l'on s'étonnait que des gens pussent être internés dans de semblables conditions, le docteur X... conta la petite histoire que voici :

— J'ai connu à Alger, dit-il, un haut fonctionnaire de l'Etat, M. L..., qui avait sous ses ordres un de ses frères, que la famille de sa femme fit enfermer dans une maison d'aliénés de Dijon.

Certain jour, l'asile reçut la visite du secrétaire général de la préfecture. Etonnement du fonctionnaire de voir, dans le bureau directorial, un employé absorbé dans ses travaux de comptabilité, lequel n'était autre qu'un de ses anciens condisciples.

On bavarda, on parla des bonnes farces de

jadis, puis, soudain, le secrétaire général, demanda au comptable :

— Et maintenant tu es attaché à l'administration de l'asile.

— Oui, reprit l'autre en souriant, en qualité d'interne !

— Non, tu plaisantes !

— Pas le moins du monde. Voilà trois ans bientôt que je suis enfermé dans cette maison où, d'ailleurs, je me trouve fort bien... Néanmoins, je serais très heureux de retourner chez moi.

Convaincu que son malheureux ami était une victime de la fameuse loi de 1838, le secrétaire général n'eut de cesse qu'après avoir obtenu l'élargissement du pseudo-aliéné.

— Or, ajouta le docteur, savez-vous ce qu'il advint dans la suite ? Deux ans plus tard, un homme absolument nu, armé d'un couteau et d'un revolver, parcourait les rues d'Alger, blessant grièvement plusieurs personnes. Le lendemain, il mourut dans une crise de folie furieuse. C'était l'ancien pensionnaire de l'asile de Dijon...

## PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

## GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

## LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

## NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance" ; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes of-

fermes aux abonnés ayant leur abonnement d'avancé. (Voir notre avant-dernière page.)

**DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX**

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

**TIMBRES A VENDRE**

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

**JEUX DE SOCIÉTÉ**

**LE DEVIN**

Dans ce jeu il s'agit de faire deviner un mot qu'on place à la suite de plusieurs autres. On convient ordinairement de le mettre après un objet qui a quatre pieds, tel qu'un quadrupède ou un meuble.

**EXEMPLE**

Si Jules veut faire deviner à Jean le mot qu'il a reçu de Germaine, il lui dit : " Germaine a été au marché ; elle y a acheté une Robe, des Fleurs, des Bijoux, une Commode, un CHAPEAU, un Châle, etc. "

Jean doit deviner facilement qu'il s'agit d'un Chapeau, car la Commode, qui précède, a quatre pieds.

**NOT S SPECIALES**

**LE CŒUR PARFUMÉ**  
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Ce joli bijou est en filigrane plaqué or, de la grandeur d'un écu. Se porte très bien attaché à un ruban ou chapelette. Il exhale une suave odeur de violette, qui est très durable et embaume tout ce qu'il touche. Fait un excellent sachet, si on le tient enfermé dans les tiroirs à linge ou boîtes de gants, communique sa délicieuse odeur à tous les objets environnants. Prix franco, 25c. Adresse E. Hartman, 129 rue du Champ-de-Mars, Montréal.

**CONSEILS UTILES**

**UN CONTREPOISON DU VERT-DE-GRIS**

Les effets délétères du vert de gris peuvent être assez funestes pour qu'il soit utile de connaître un moyen d'enrayer très promptement le mal.

Dès les premiers soupçons de commencement d'empoisonnement par le vert-de-gris, on fera prendre au malade une certaine quantité de verres d'eau, dans chacun desquels on aura mis un blanc d'œuf.

Pour que la dissolution soit complète, il sera nécessaire de battre séparément chaque blanc d'œuf dans une assiette et de le mélanger dans le verre d'eau.

Il faudrait absorber au moins quatre ou cinq verres d'eau ainsi additionnée.

Le blanc d'œuf est un contrepoison très efficace : il décompose, en effet, le vert-de-gris ainsi que les autres sels de cuivre, de sorte qu'il passe en un état où ils ne présentent plus aucun danger pour la santé.

Ce contrepoison a en outre l'avantage de pouvoir être administré facilement, car quelle est la ménagère qui n'a pas une petite provision d'œufs chez elle ?



**PROTECTION A LA VIE**  
et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

**Poudre Seche Extincteur Phoenix**

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00. On demande des agents.

**PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER**

1515, rue ST-DENIS MONTRÉAL.



**E. D. AUMONT**

Comptable Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

**SPECIALITÉ :**

- Bureau de Collection
- Achat de Billets
- Dettes de Livres
- Créances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TELÉPHONE MAIN 2283

**PAROLES D'OR**

Il y a, aujourd'hui, tant de déclassés, qu'il formeront bientôt une classe.

Alfred CAPUS.

Le Français porte mal le mensonge ; pour le bien parler, il faut un fonds de noblesse et de sincérité.

Louis VEUILLLOT.

Le bonheur ferme les yeux sur le lendemain ; le malheur ne sait pas vivre au jour le jour.

Georges SAND.

L'indulgence est le privilège de ceux qui sont sans reproche.

Abel HERMANT.

La nature ne fait jamais de sauts ; la raison humaine ne suit guère son exemple.

Général DRAGOMIROFF.

**GRAPHOLOGIE**

Baptiste. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Tristesse. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Anatole. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Sous tes beaux yeux. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en ayant pas beaucoup de volonté.

Labouchère. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballément, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Estelle. — Esprit grave, calme froid et

sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Antoine. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Cœur contre cœur. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

**ACADÉMIE DES JEUX** (la nouvelle). — Règles principes, finesses, combinaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.

Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

**50 YEARS' EXPERIENCE**

**PATENTS**

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

**VOTRE BUSTE GRATIS**  
développé de **SIX POUCES**

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

Une prime valant au moins \$1 00 est offerte à tout abonné payant un an d'avance, s'il \$1.50.

**BIBLIOTHEQUE CHOISIE DU "PASSE-TEMPS"**

Ces ouvrages sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, cinq cents en moins.

**OUVRAGES DE MME LA BARONNE STAFFE**

- LES USAGES DU MONDE. — Règles du savoir-vivre dans la société moderne. 116e édition. Nuisances. Le baptême. 7 a première communion. Le mariage. Les visites. La conversation. Les Dîners. Bals, soirées. La carte de visite. La correspondance. Les présents. La jeune femme. Le véritable gentleman. La jeune fille. Lettres de faire part et d'invitation. Le deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure. \$1.10
- LE CABINET DE TOILETTE. — Le sanctuaire de la femme. Agencement et ameublement. Soins corporels en général. Conseils et recettes. Biju, chiffons et dentelles. 1 beau volume, relié. \$1.10
- LA CORRESPONDANCE dans toutes les circonstances de la vie. 1 beau vol. relié. \$1.10
- LA MATRESSSE DE MAISON. l'Art de recevoir chez soi. Direction du ménage. Réceptions. Etiquette mondaine. 1 beau vol. relié. \$1.10
- TRADITIONS CULINAIRES ET L'ART DE MANGER toutes choses à table, 1 beau vol. relié. \$1.10
- MES SECRETS. — POUR PLAIRE : La santé ; grâce du corps ; beauté de la forme ; Exercices du corps ; art de s'habiller. Pour être aimé ; Les personnes invariables ; grâce morale ; la parole ; les relations ; l'âge mûr ; la laideur ; le portrait ; travail et délassement. 1 vol. relié. \$1.10

**LA DANSE, LE MAINTIEN, L'HYGIÈNE ET L'ÉDUCATION**, seul guide complet approuvé par l'Académie, renfermant 1000 danses de tous les pays du monde, avec la théorie de 1800 figures de cotillon (2000 pas chorégraphiques. Les devoirs des maries, des garçons et demoiselles d'honneur, des invités, en un mot, 12 vies de l'homme et de la femme, et les devoirs de chacun dans toutes les circonstances de la vie et en tous lieux et dans tous les pays du globe, par Eugène Girardet, auteur-professeur de danse à Paris. Un grand vol. de 368 pages, avec figures. \$1.00

**PETIT AIDE-MÉMOIRE**. — Guide des quadrilles et du cotillon pour les bals officiels, noces, sauteries de famille, etc., avec un grand tableau de la polka, mazurka, schotisch et valse. 1 carnet et tableau avec nombreuses figures. \$0.50

**DICK'S QUADRILLE CALL-BOOK** and Ball-Room Prompter (en anglais), direction des figures de danse, explication du pas, figures de cotillon, etc., avec gravures et exemples de musique. Un volume. \$0.60

**LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS**, par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume complet, de 600 pages, avec 94 figures et 150 exemples en musique. \$1.50

Adressez les demandes accompagnées du montant en argent ou timbres-poste du Canada ou des États-Unis au

**PASSE-TEMPS, Montréal, Can.**

# LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS  
— LES JOURS —

# LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



# ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents  
Francé par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

## Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,  
PLOMBIER,  
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUNE  
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

### DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,  
Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville  
A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

### DOMINION TOILET SUPPLY 277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

## NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

### EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents —  
Adresses : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

# Chants des Patriotes

RECUEIL NOTÉ

- DR -

Chansons Patriotiques Canadiennes et Françaises

(Edition soignée)

Prix net, - - 50 cts

J. G. YON, éditeur, 1732 Ste-Catherine, Montréal

## Un Bienfait pour le Beau Sexe !



soitrine parfaite par le  
Poudres Orientales  
les seules qui assurent en  
trois mois le développement  
des formes chez la  
femme et guérissent la  
dyspepsie et la maladie du  
foie.  
Prix : Une boîte avec  
notice, \$1.00; Six boîtes  
\$5.00. Expédié par la poste sur réception  
prix.  
Dépôt général pour la  
Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL  
Aux Etats-Unis : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacia, Manchester, N.-H.

MAISON FONDÉE EN 1890

## Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas. Attention spéciale aux commandes par la malle.

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bonheurs pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c. avec notre coupon, 10c. Adresse, Le Passe-Temps, Montréal.

## GRAND CHOIX

De Fleurs Coupées; Plantes de toutes sortes; Corbeil es; Papiers Rustiques; Bouquets; Décorations Florales,

— CHEZ —

Chas. C. de LORIMIER  
Fleuriste

250 RUE ST-DENIS  
(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)  
TÉL. EST 1584

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres. Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire  
177, St-Laurent, Montreal

CARTE DE MONTRÉAL

publiée par R. Beaugrand, Montréal  
Prix, franco, 15c

Cette carte est imprimée en couleurs et contient une foule de renseignements nécessaires au public en général. L'article est en vente chez tous les Libraires et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous expédierons cette carte sur réception de 10c, accompagnés de notre coupon de primes.

## Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, venant de Paris :

- Briseurs de Chaines..... Jules Mary
- Donatienne..... René Bazin
- Histoire comique..... A. France
- La belle des belles..... Jean Rameau
- Claudine s'en va..... Willy
- En regardant passer la Vie.....
- ..... L'auteur de Amitié amoureuse

Un grand choix de volumes à 5, 10, 15, 20, 25 et 90 cents.

Modes Françaises, avec patrons, à 5 cents. En location, toutes les dernières nouveautés. Commandes promptement exécutées.

## Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

## LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

- Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'amour à Pétrôle par Louis Besse 0.90
- Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Maël 0.90
- Virgines en fleurs par Emory 0.90
- Détectives et bandits } par Goron } 0.90
- Pirates Cosmopolites }
- Hypnotisme. Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
- Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
- Modes Françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cents la douz.
- Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

## PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante.

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages; illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

VENANT de PARAITRE

## Gerbe Melodique

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

## La Rigolade

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à l'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

## J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

## Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes  
UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul après le 26-9-1903



Magasin et Salon privés :  
1741, Ste-Catherine  
(entre les Saint-Denis et Sanguinet).  
Examen de la Vue a domicile

Faites-Vous Habillez

— CHEZ —

## N. Leveillé

Marchand-Tailleur

202, RUE ST-DENIS

Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

## LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée de tous ceux qui s'en servent en suivant bien les instructions qui accompagnent chaque paquet. Jeunes hommes et jeunes filles, hommes ou femmes, gens mariés ou célibataires, tous ont également le pouvoir et une méthode infaillible de parvenir. Les instructions n'ont rien de compliqué, un enfant les comprend et peut les mettre en usage. Ne manquez pas de vous mettre en possession d'un de ces jeux de cartes merveilleuses dont les secrets ont déjà fait le bonheur de milliers de personnes. Prix, 10 cents franco. Adressez toute commande : E. HARTMAN, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

## LE BRILLANT SUPERFIN LIQUIDE

nettoie et polit avec facilité le cuivre, le nickel, l'argenture, le zinc, etc., propre d'emploi, sans acide, exempté le vert de gris, donne un brillant de grande durée. Dépôt, L. Dalcourt, 232 Maisonneuve, Montréal. Téléphone Est 2248.

## Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



## BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

— A l'Institut d'Optique —

1854 Ste-Catherine

Coin Cadieux, Montréal

EXAMEN DES YEUX GRATIS

est le meilleur de Montréal en fait d'AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, &c., garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.

REÇU NO 24176  
15 MARS 1906

## COUPON DE PRIMES

## FEUILLETON

## GRANDE SEUR

ROMAN INEDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

(suite)

XXVII

— Comment trouvez-vous la comtesse Zoloff ?

C'était Charlotte qui, tout en se préparant à sortir, adressait cette question à son mari dont la figure rayonnait encore de la joie du retour.

— Elle me paraît fort séduisante; toutefois je suspends un jugement définitif jusqu'à nouvelle ordre, car je dois avouer que sa mise excentrique me choque un peu. Il me répugne de vous voir aller en visite avec une personne aussi singulièrement habillée.

— Bah ! sa qualité d'étrangère enlève tout droit à la critique; puis je vous l'assure, à ces questions vous n'entendez rien; sa toilette a énormément de cachet. Qu'avez-vous encore à ajouter, je devine que vous n'avez pas tout dit.

— En effet, je trouve étrange votre prompt intimité avec cette Madame Zoloff dont vous ne connaissez ni l'origine ni le passé. Il eût été bon de prendre quelques informations avant de l'attirer aux Tourelles.

Charlotte éclata de rire.

— Mon pauvre ami, deux jours passés à Dieppe vous eussent amplement renseigné sur Mina. Sa beauté, sa fortune en faisaient une personnalité en vue, et chacun savait son histoire sur le bout du doigt. Elle était Polonaise; fort jeune encore elle a épousé un Russe, le comte Zoloff, qui l'a laissée veuve après quelques mois de mariage. Cette année, s'ennuyant mortellement dans ses terres et se sentant souffrante, elle est venue en France, où, certes, l'accueil a été flatteur. Elle était la reine de la place à Dieppe. Son caractère est charmant, d'une inépuisable gaieté... Ces natures slaves sont adorables, nous ne nous ennuyons pas aux Tourelles, je vous le prédis. Au revoir, cher, nous rentrerons pour dîner.

Accorder à l'une des croisées du premier étage, Paul regarda les deux jeunes femmes monter en voiture. Il leur fit de la main un petit signe amical; mais, quand un instant plus tard il prit le chemin de la verrerie, son regard était déjà moins joyeux, son cœur moins satisfait. Vers le chalet, il s'arrêta près de Régine, qui travaillait à l'ombre d'un marronnier.

— Comment trouvez-tu la princesse Zoloff ? demanda-t-il brusquement.

— Très belle, répondit Régine.

— Mais?... Quel est ton *mais*, Gina ? Il y en a un, je le lis dans tes yeux.

— Mais... elle ne me plaît pas.

— A moi non plus, dit-il en abattant d'un coup de canne une superbe pivoine rose.

Et, sans ajouter un mot, il s'éloigna rapidement.

La comtesse Mina était en effet très belle : grande, mince, brune, avec des yeux admirables, une peau éclatante de blancheur, elle avait un séduisant sourire, une grâce mêlée de vivacité et de langueur, une rare désinvolture pour porter les costumes les plus fantaisistes.

A Dieppe, Charlotte avait remarqué tout de suite cette brillante étoile, et la comtesse Zoloff acheva sa conquête par son entrain dans le plaisir, son esprit fécond en amusements, son étonnante facilité d'élocution, la générosité mêlée d'insouciance avec laquelle s'ouvrait sa petite main pour jeter les pièces d'or... royalement... sans compter.

Bientôt les deux jeunes femmes devinrent intimes et échangèrent de longues confidences. La comtesse Mina évoqua le souvenir de son mari, d'humeur morose et bizarre, décrit à Charlotte les splendeurs de ses propriétés, lui faisant promettre de venir l'y joindre l'année suivante "pour charmer un peu sa solitude." Charlotte après avoir parlé en détail de Paul et de Régine, de la verrerie, ne voulant pas être en retard avec sa nouvelle amie, lui demanda de passer l'été près d'elle... Il fallut beaucoup d'instances pour décider Mina; enfin, elle inclina sa jolie tête en signe d'assentiment; et quand Charlotte arriva aux Tourelles, son cœur était gonflé d'orgueil et de joie en présentant à son mari la comtesse Zoloff. Elle se promittait de passer, grâce à elle, une saison délicieuse.

Tout d'abord Charlotte et son amie firent ensemble de nombreuses visites, et Paul, cédant aux prières de sa femme, sacrifia quelques journées pour montrer les curiosités du pays à l'étrangère. Mais, quand ils eurent fini de voir ruines, cascades, fabriques, musées, Charlotte pensa que, pour ne pas retomber en pleine vie monotone, il fallait lancer quelques invitations.

Paul accepta de donner un dîner, une petite fête de campagne; des amis organisèrent de joyeuses parties; pendant un mois on s'amusa beaucoup. Mina semblait infatigable, et, si les personnes sérieuses gardaient avec elle une certaine réserve, en revanche, le groupe jeune de la société la proclamait "adorable."

Paul cependant, à mesure que les jours s'écoulaient, devenait soucieux : il trouvait qu'on avait largement satisfait aux devoirs de l'hospitalité, et qu'il était temps de reprendre une vie plus calme.

— Ma chère Charlotte, dit-il, engagez une ou deux amies, faites quelques promenades en voiture, mais que toutes les parties de plaisir soient désormais supprimées... Votre mère n'est plus là pour vous accompagner, et... souvenez-vous que j'ai des travailleurs sous mes ordres.

— Vous devenez très raisonnable.

— Je regrette de ne pouvoir vous adresser le même compliment. Ainsi Georges est fort négligé. Cette semaine, je suis entré plusieurs fois dans sa chambre, la nourrice était je ne sais où, et le pauvre petit pleurait de tout son cœur. Avec un peu de surveillance ceci n'arriverait pas.

— Je ne puis garder cet enfant du matin au soir ! Mina étant ici, je dois lui rendre son séjour agréable.

— Vous devez avant tout songer à vos devoirs de mère, dit-il froidement, et je commence à être fatigué de votre Madame Zoloff. ne partirait-elle pas bientôt ?

Charlotte rougit de colère.

— Certes non ! puisque je l'ai priée de passer l'été près de nous, à moins que vous ne la mettiez à la porte ?...

— Si c'était un homme, ce serait déjà fait.

— Que lui reprochez-vous, je vous prie ?

— Rien, en ce qui me concerne... elle s'efforce d'être parfaitement correcte; mais sa toilette est trop excentrique, pour ne rien dire de plus, et quand elle cesse de s'observer, son langage et sa tenue me déplaisent souverainement. Enfin, elle vous détourne de vos véritables devoirs... vous vous êtes fourvoyée, ma pauvre Charlotte !...

Je parierais que, si votre Mina est Polonaise, elle est loin d'être noble de naissance et de cœur.

— Alors vous concluez ?...

— Je conclus que j'ai horreur des situations louches, surtout quand il s'agit d'une personne que vous fréquentez sous un prétexte ou sous un autre. Mettez au plus tôt cette femme hors des Tourelles.

— Et si, me croyant assez perspicace pour choisir des amies, je tenais à conserver près de moi celle qui m'est chère entre toutes ?

Elle regardait son mari d'un air de défi et ses lèvres tremblaient.

— Alors, dit Paul d'une voix sourde, comme je suis maître ici, ce serait moi qui prierais Madame Zoloff de partir... Charlotte allait répliquer; mais ses nerfs surexcités se détendirent, et elle éclata en sanglots.

— C'est encore Régine qui vous a monté la tête, balbutia-t-elle au milieu de ses pleurs.

Paul s'approcha d'elle.

— Voyons, Charlotte, faites-moi l'honneur de croire que j'ai une opinion personnelle... Je ne sais rien de précis sur Madame Zoloff, à part ce que je viens de vous dire. Elle vous flatte et par là même vous aveugle; mais un observateur la devine toute autre qu'elle paraît. J'ajoute qu'elle aime follement le monde et vous n'avez pas besoin d'être entraînée... Prenez quelques jours de réflexion, si vous le voulez, et, sous une forme polie, nous la congédierons. On peut imaginer une absence forcée, la maladie d'un parent, que sais-je ?

Il partit, laissant Charlotte désolée, furieuse, mais non convaincue.

— Moi qui voulais demander à Paul de garder Mina l'hiver ! pensait-elle. Mon deuil m'empêchera d'accepter aucune invitation, que deviendrai-je, au milieu de ma solitude ? Mina est si charmante, que je n'eusse pas connu l'ennui. Que devenir, mou Dieu !...

Il s'écoula huit jours... Puis, un matin, Paul entra dans la chambre de sa femme, qui s'habillait pour sortir.

— Avez-vous vu l'enfant ? demanda-t-il.

— Oui, j'ai été l'embrasser : il devient fort grognon.

— La nourrice affirme qu'il s'est plaint toute la nuit : nous devrions envoyer chercher le médecin.

Charlotte enroulait alors un immense voile de gaze autour de son chapeau elle regarda son mari.

— La nourrice dort comme une marmotte, dit-elle tranquillement; j'ai lu jusqu'à deux heures du matin, et Georges a pleurniché comme de coutume pour réveiller sa nourrice, voilà la vérité.

— Venez le voir, insista Paul, il me semble malade.

Ensemble ils allèrent près de petit berceau. L'enfant, à ce moment, avait les yeux clos et paraissait dormir.

— Il s'est calmé, murmura la nourrice en continuant de le bercer; n'importe, Madame ce petit n'est pas bien.

La jeune femme haussa les épaules.

— Dormirait-il s'il souffrait ?... Au reste on peut toujours faire venir le docteur Malaud.

Elle achevait sa phrase quand la voix de Madame Zoloff appela dans la pièce voisine :

— Lotty, chère Lotty, je suis prête... Où êtes-vous ?

Paul mit la main sur le bras de sa femme.

— Vous n'allez pas sortir, Charlotte ? Je vous assure que je suis inquiet.

## Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

## — 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

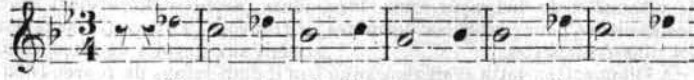
Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

## L'ENTERREMENT

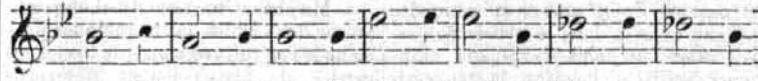
CHANSONNETTE COMIQUE

Paroles et musique de ARISTIDE BRUANT

Andantino



Hi - er, c'é - tait l'en - ter - re - ment De ma pau -



vre bel - le ma - man ; Un, femm' qu'a - vait tout's les ver - tus, Hé -



las ! nous n'la re - ver - rons plus ! .... Comme elle a - vait... plus d'soi - xante



ans, On at - ten - dait... ça d'puis long - temps. L'ma - tin, on est v'nu



la cher - cher Et puis, en rout', fouet - te co - cher.....

Refrain. très vite.



Le vent souf - flait on ne sait d'où ; Trou la la i - tou, Trou la la i - tou,



Le so - leil do - rait l'ho - ri - zon, Et zon ! zon ! zon ! Nous mar - chions d'un

nant à deux parties une joyeuse cavatine.

Régine toucha le bras de son frère.

— Va au-devant de ta femme...

Et comme il restait immobile.

— Il n'y a aucun domestique là-bas,

l'émotion la tuera...

— Paul, je t'en prie... Aide-moi...

Mon Dieu ! si je pouvais marcher !

Il y avait tant d'angoisse dans ces

derniers mots, que Paul ouvrit la porte

donnant sur le vestibule.

— Quelle journée ! s'écria Charlotte

en l'apercevant ; je suis tuée ! Georges...

Elle s'arrêta soudain ; et s'appuyant

contre le mur :

— Paul, parlez, parlez...

Certes, il était irrité contre elle ; et,

pendant les heures qui venaient de s'é-

couler, il avait eu qu'il ne lui pardon-

nerait jamais... Maintenant, sa figure

boulversée, ses yeux agrandis par l'é-

pouvante, son effroyable pâleur, lui

causaient une impression indéfinissable...

Elle était coupable, oh ! oui... Mais

c'était sa mère après tout... Il fit

un pas en avant.

— Charlotte aurez-vous le courage

de le voir ?

Elle ne répondit pas ; posant ses

deux mains sur le bras de son mari,

elle s'avança vers la chambre de l'en-

fant. Son regard égaré entrevit rap-

pidement le berceau tout couvert de

guirlandes de fleurs, la figure douce

et pâle de Georges au milieu de pe-

tites roses aussi blanches que lui ; et,

terrifiée, sans larmes, Charlotte tom-

ba évanouie.

Julien Réville ne dormit pas la nuit

qui suivit la mort du petit Georges.

— Je ne puis comprendre ce qui se

passe, répétait-il à Suzanne : les ou-

vriers n'ont cessé de chuchoter, d'é-

changer mille regards significatifs,

sans que je puisse en deviner la cause.

Dès qu'on m'apercevait, chacun de-

venait silencieux ; cependant tout mar-

chait bien : M. Paul s'occupe beaucoup

de la verrerie, il est très bon, on l'ai-

me...

— Ils devaient s'entendre pour l'a-

chat d'une couronne, interrompit Su-

zanne ; tu t'effraies de tout, mon pau-

vre Julien.

Malgré cette explication qui lui par-

raissait bonne, le jeune contremaître

demeura inquiet ; il ne s'endormit

qu'aux premières lueurs du jour.

Le lendemain, eut lieu l'enterre-

ment... Régine, brisée de fatigue et

de larmes, était demeurée au chalet

sous la garde de Suzanne... Les en-

fants des écoles entouraient le petit

cerueil, qui disparaissait sous les bou-

quets et les couronnes. Paul, le front

pâle, suivait, entouré de ses amis et

de tous les ouvriers silencieux ; mais

Charlotte, qui avait absolument voulu

assister au convoi, n'était accompa-

gnée que par ses connaissances mon-

daines. Aucune femme de la ver-

rierie lui apportait l'obole de sa sym-

pathie et d'une tristesse partagée.

Julien Réville eut alors la solution

du conciliabule de la veille : c'était la vengeance de l'ouvrier Thibaud.

XXVIII

La comtesse Zoloff parla de son départ peu de jours après la mort du petit Georges. Elle se sentait de trop dans cette maison visitée par le deuil, et personne n'éleva la voix pour lui demander une prolongation de séjour. Paul songeait avec soulagement qu'une situation difficile se dénouait ainsi d'elle-même. Charlotte, anéantie sous le coup qui venait de la frapper, paraissait indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle.

Mina quitta donc les Tourelles, promettant à son amie de lui écrire fréquemment ; et la vie reprit son cours uniforme et triste.

Charlotte se sentait lasse, énervée, et passait des journées entières dans sa chambre, les yeux clos, revoyant cette scène inoubliable qui l'attendait au retour d'une partie de plaisir : la maison silencieuse, les domestiques absents, la figure navrée de Paul, au milieu des lumières et des fleurs son beau petit Georges semblant sourire à de radieuses visions... La nuit, elle se réveillait en sursaut, surprise d'une subite épouvante, et cette surexcitation nerveuse se terminait par de violentes crises de larmes, qui la soulageaient tout en la brisant.

Paul, devant le visage altéré de sa femme, sa démarche alanguie, se sentait pris de pitié. Ses illusions étaient détruites ; la désertion de Charlotte, le jour de la mort de l'enfant, avait surtout brisé en lui "un quelque chose" d'infiniment délicat qu'il ne pouvait définir... Mais, réfléchissant à sa conversation avec Régine peu de mois auparavant, il se disait que, si la souffrance transformait la jeune femme, son amour, à lui, renaitrait aussi viv. La mort du premier-ne pouvait ramener le bonheur et la paix.

Il le regrettait amèrement, son petit Georges ! Douleur d'homme profonde, concentrée, qui navrait Régine. Pour aller à la verrerie, il faisait de longs détours, craignant d'apercevoir la fillette de Suzanne... Le soir, en veillant près de Charlotte, il prêtait parfois l'oreille, croyant entendre les cris de l'enfant dans la pièce voisine ; et un jour, un pantin bariolé se retrouvant sous sa main, il le cacha comme un trésor dans le tiroir de son bureau.

Pendant le front ne peut toujours demeurer soucieux, les larmes aussi amères, les regrets aussi vifs. Les jours, en s'écoulant, sans enlever la douleur, calme son intensité ; la plaie, béante d'abord, se cicatrise lentement ; on ne sourit pas encore, mais on ne pleure plus ; et le souvenir est alors comme une fleur flétrie, dont le parfum léger rappelle mélancoliquement le bonheur disparu...

L'hiver arriva : les feuilles jaunies se détachèrent des arbres sous une brise plus fraîche ; d'épais brouillards planèrent sur la rivière, et Charlotte devint insensiblement moins impressionnable et moins solitaire. Elle commença à recevoir quelques amis, rendit des visites en élégante toilette de deuil, sortit fréquemment pour profiter des derniers beaux jours de la saison, sentant, à mesure que l'image de l'enfant s'effaçait, un nouveau besoin d'air et de mouvement.

— Les Brenner nous attendent pour une partie de pêche.

— Madame Zoloff ira seule et vous excusera.

— Mon pauvre ami, permettez... Si Georges était malade, je serais la première à sacrifier un plaisir ; ne me rendez pas ridicule par des craintes exagérées... Tenez, le voilà qui me rit, le cher mignon ! Au revoir, mon ange, au revoir !

Délicatement elle lui posa un baiser sur le front, et, peu après, Paul entendit s'éloigner la voiture emmenant les deux jeunes femmes.

— C'est vrai, Monsieur, dit la nourrice, il paraît mieux. Je vais l'habiller et le conduire chez Mademoiselle Régine, qui sera contente de le voir.

Une heure plus tard, comme Paul discutait à la verrerie avec Julien Réville la construction d'un nouveau four, un domestique accourut affolé :

— Monsieur, venez vite... l'enfant est bien mal...

Oui, il était bien mal, ce pauvre petit être qui se tordait de souffrance dans les bras de sa nourrice toute en larmes ; et, quand le docteur Malaud arriva aux Tourelles où se trouvait déjà Paul et Régine, un rapide examen lui fit comprendre que ses soins étaient inutiles.

Il replaça l'enfant dans son berceau ; puis, se tournant vers Paul.

— Allons, mon pauvre ami, du courage, dit-il au malheureux père qui, devant l'atroce signification de son silence, sentait un désespoir affreux lui envahir le cœur ; votre petit Georges était trop frêle pour supporter aucune des maladies de l'enfance ; ces convulsions...

— Docteur, ne me dites rien, interrompit Paul brusquement ; à cette heure, qui pourrait me consoler ?

— Dieu ! répondit la douce voix de Régine. Il peut sauver ton enfant ou adoucir ta souffrance.

Et lentement, elle commença : "Souvenez-vous, ô très pieuse et très miséricordieuse Vierge Marie," etc.

Paul était tombé à genoux près du berceau, la tête entre ses deux mains... il pleurait...

Oh ! les larmes d'un homme, les larmes d'un père, ne sont-elles pas la plus éloquentes des prières, la supplication suprême ! Dans cette défaite de la virilité, n'y a-t-il pas de quoi ébranler une nature farouche, à plus forte raison le cœur sensible de Dieu !... Mais la Providence a des desseins cachés, elle forge les âmes dans l'adversité, et celle de Paul devait commencer le rude apprentissage de la douleur.

Vers trois heures de l'après-midi, Georges entr'ouvrit une dernière fois ses paupières et remua faiblement ses petites mains.

— Allons, Paul, venez, dit la voix du docteur qui n'avait pas quitté ses amis à cette heure de désespoir.

— C'est là...

La voix du malheureux s'arrêta dans sa gorge.

— Oui, c'est fini, il ne souffre plus...

murmura Régine, qui était à bout de force ; suis le docteur, Paul ; que veux-tu faire ici... maintenant ?

— Tenir la place de sa mère...

A la nuit, la voiture ramenant Mina et Charlotte s'arrêta devant le perron.

Au milieu du profond silence qui régnait aux Tourelles, on entendit dans le vestibule leurs voix fredon-

Paul remarquait le changement qui s'opérait en sa femme ; vaguement inquiet, il l'entourait de soins tendres et délicats, s'ingéniait avec Régine à former autour d'elle un cercle choisi, lui procurait des distractions variées, intelligentes, propres à empêcher l'ennui aux Tourelles durant l'hiver qui s'annonçait rigoureux.

Peut-être eût-il atteint son but, si la comtesse Zoloff n'eût entravé son influence d'une manière fâcheuse. Depuis son départ elle avait écrit fréquemment à Charlotte, lui montrant un intérêt profond, une affection passionnée. La jeune femme, après avoir laissé plusieurs lettres sans réponse dans le premier abattement de la douleur, finit par réparer sa négligence, en faisant à son amie un long compte rendu de ses mois d'isolement et de tristesse.

« Chère, répondit immédiatement Mina, votre lettre m'a navrée, et je serais toute disposée à venir passer l'hiver près de vous si, durant mon séjour aux Tourelles, la froideur croissante de M. Breuly ne m'eût prouvé clairement, soit une antipathie irraisonnée, soit le désir sincère de me voir partir au plus vite, pour retomber dans cette vie monotone à laquelle l'a habitué la chère Régine dès le bas âge. Elle qui est infirme, lui qui est occupé ne peuvent comprendre ce flot de jeunes qui bouillonne en nous et nous fait chercher le plaisir. Dites, n'aurons-nous pas le temps plus tard, bien plus tard, quand viendront les rides et les cheveux blancs, de rester au coin du feu ?... Chère, sortez, amusez-vous, votre santé le demande ; après la douleur que vous avez éprouvée, M. Breuly devrait être le premier à vous procurer mille distractions, et je n'ai pu m'empêcher de rire en lisant de quels types il vous entoure. Ce qu'il vous faudrait actuellement, ce serait un voyage. Je pars pour Nice où je compte passer les mois les plus rudes... Ah ! si vous pouviez décider M. Breuly, que nous serions heureuses toutes deux ! »

— C'est vrai ! pensa Charlotte en achevant ces lignes, rien ne fait du bien comme de quitter l'endroit où l'on a souffert : un ou deux mois de séjour à Nice acheveraient de me guérir les nerfs : je suis vraiment très changée.

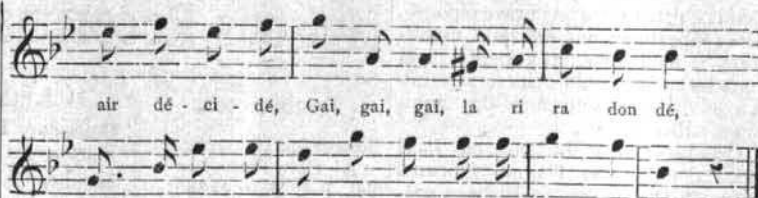
Le soir même elle parla à son mari.

— Charlotte, répondit-il doucement, bien qu'il éprouvât une vive contrariété, je vous soignerez ici avec une tendresse profonde, et fatal en sorte que l'hiver ne vous paraisse pas long ; mais ne me demandez pas de nouveaux frais et une séparation. Lors même qu'il meserait possible de vous payer un séjour à Nice, je m'adresserais à votre cœur pour vous prier de rester. Après la perte que nous avons éprouvée, la solitude me serait très pénible.

Eile insista ; se levant alors, il interrompit l'entretien.

— N'en parlons plus, dit-il, je n'y consentirai pas.

« Votre mari est horriblement égoïste, chère, écrivit la comtesse Zoloff en apprenant ce qui s'était passé ; à votre place... Enfin, me voici installée depuis quinze jours. Puisque vous ne connaissez pas Nice, vous ne pouvez vous faire une idée de ce pays merveilleux : la mer très bleue, un soleil éblouissant, d'im-



Et nous sui - vions tous comm' ça, La - ri - fla, fla, fla.

2

Près de moi, dans les premiers rangs,  
S'avançaient les proches parents,  
Sous la douleur se laissant choir,  
Et pleurant tous dans leur mouchoir,  
Soudain, l'un d'eux s'approch' de moi,  
Et me dit, d'un ton plein d'émou,  
« Vraiment, du ciel, nous somm's maudits !  
Tout en pleurant, j'lui répondis :

REFRAIN

Oui, monsieur, j'en suis comme un fou ;  
Tron la laitou, Trou la laitou,  
Ça fait un vide à la maison.  
Et zon, zon, zon,  
De pleurs je suis tout inondé,  
Gai, gai, gai, lariradondé,  
Et nous pleurons tous comm' ça,  
Lari fla, fla !

3

Il commençait à se fair' tard  
Quand nous arrivâm's à Clamart,  
Nous entrions plutôt temps après,  
Dans un jardin planté d'cyprès.  
Les homm's pleuraient en sanglotant  
Les femm's sanglotaient en pleurant,  
Gendres, neveux, cousins, p'tits fils  
Entonnaient le *De Profundis*.

REFRAIN

Comme on la descendait dans le  
Trou la laitou, Trou la laitou,  
Chacun disait une oraison,  
Et zon, zon, zon,  
En criant comme un possédé  
Gai, gai, gai, lariradondé,  
Et nous chantions tous comm' ça,  
Lari fla, fla !

4

A la sorti', v'là qu'les parents  
Prennent d'assaut les restaurants,  
Pour se consoler un p'tit brin,  
On fait v'nir cinqant' litres de vin.  
Quand les cinqant' litres fur'nt bu,  
On en fit r'venir encor' plus,  
Si bien qu'au moment d'se quitter  
Y'avait plus moyen d's'acquitter.

REFRAIN

Tout le monde avait bu comme un  
Trou la laitou, trou la laitou,  
On avait son petit pompon  
Et zon, zon, zon,  
Quand votr' crampon s'ra décadé,  
Gai, gai, gai, lariradondé,  
Faudra l'enterrer comm' ça,  
Lari fla, fla !

menses champs de fleurs qui embaument, une musique divine, et d'idéales toilettes glissant au milieu des allées d'orangers... Je n'en jouis pas complètement : il faudrait là, Lotty ! »

Et pendant trois mois les lettres continuèrent : ainsi celles de Mina pleines d'enthousiasme, de descriptions ; celles de Charlotte de plus en plus tristes.

« Je m'ennuie à mourir, écrivait-elle un jour. La neige ne cesse de tomber. Paul m'a fait faire un traineau, pendant que j'aimerais être ainsi promenée dans les grandes allées du parc, ou sur la rivière glacée ; mais Régine prend souvent place à mes côtés sur la prière de son frère, ce qui m'enlève tout plaisir. Ce sont toujours les types qui viennent aux réunions du soir ; de plus, Paul a entrepris, cette année, d'engager une fois par semaine des principaux employés, ce qui est l'habitude, paraît-il, chez les Breuly. Madame Suzanne reste invariablement vers le poupon ; mais son Julien fait une courte apparition, et ce qu'il m'agace !... La semaine passée j'ai encore demandé à Paul de me laisser aller à Nice ; la réponse a été la même ; je crois vraiment, Mina, qu'il se doute de votre présence là-bas ; sans quoi il se laisserait attendrir, car il est bon et il m'aime. Quand il me regarde avec ses grands yeux tristes, je n'ose plus insister ; mais il me semble qu'il devrait avoir pitié de mon

ennui. »

Charlotte resta près d'un mois sans recevoir de nouvelles de son amie ; elle commençait à s'inquiéter, lorsque enfin un petit billet lui arriva.

« Lotty, je ne veux pas vous écrire, car mes lettres, au lieu de vous distraire, redoublent je crois, votre tristesse. Notre vie est si différente, pauvre chère ! Je viens vous dire aujourd'hui que je commence à penser au départ. Vais-je retourner en Russie ? Je l'ignore encore : tout dépendra des événements. Ne pourrai-je vous embrasser avant cette séparation que je prévois très longue ? Je ne puis songer à aller aux Tourelles où je serais mal reçue, vous le savez. De plus, je vous avoue que j'ai dépensé un argent fou, je serre quelque peu les cordons de ma bourse... Echappez-vous huit jours, ma Lotty ; voici le carnaval, la fête des fleurs, une vraie féerie, paraît-il ! On se bat à coup de roses, de jasmins, surtout de confetti, étrange petit bonbon fabriqué spécialement pour la circonstance. Je réserve mes derniers sous pour les munitions, dont je vous céderai la moitié de bon cœur... Au revoir ou adieu !... »

Après avoir lu ces quelques lignes Charlotte resta longtemps rêveuse. Le départ de Mina lui causait une peine d'autant plus grande qu'elle prévoyait ! elle aussi, une longue séparation, et le désir d'un voyage à Nice s'avivait dans son cœur. Elle s'était

mortellement ennuyée l'hiver : si Paul lui refusait cette courte absence, n'aurait-elle pas le droit de se révolter contre son égoïsme et sa sévérité ?... Elle attendit encore deux ou trois jours, s'excitant, se persuadant qu'elle avait raison ; et, voyant un soir son mari en d'excellentes dispositions, elle s'approcha de lui, gracieuse et caressante :

— Paul, dit-elle, accordez-moi d'avance quelque chose.

Il la regarda en riant :

— Pas sans savoir de quoi il s'agit.

— Même si je vous prie bien ?

— Même si vous me priez bien...

Parlez sans crainte, ai-je jamais refusé ce qui était raisonnable ?

Elle prit alors un journal sur la table.

— Donnez-moi huit jours pour aller là : j'ai envie de voir cette fête des fleurs... Oh ! tranquillisez-vous, j'ai fait des économies cet hiver, je ne vous demande pas d'argent.

Un non monta d'abord à ses lèvres ; puis, se ravissant :

— Nous allons passer un traité : vous laisser aller seule à Nice ne me paraît pas convenable, surtout en cette occasion : si rien ne survient à la verrerie, nous ferons ensemble ce voyage. Vous n'avez que deux jours à attendre.

Charlotte devint très rouge et l'expression embarrassée de son visage frappa son mari.

— Eh bien, ma combinaison ne vous va pas ? demanda-t-il avec une certaine froideur.

Elle balbutia une réponse intelligible... Non certes, elle n'avait pas prévu cet arrangement, qui déjouait tous ses projets...

— Je comprends, dit Paul, rompant le silence qui pesait lourdement, je suis de trop... C'est Madame Zo'off que vous allez voir à Nice, plus que la fête des fleurs.

Le ton était mordant... Charlotte, dont le cœur avait été un instant attendri par la bonté de son mari, leva la tête d'un air de défi.

— Et quand cela serait ?

— Je n'ai pas d'explications à recommencer ; cette femme me déplaît, un événement qu'il m'est pénible de vous rappeler l'a fait partir d'ici, inutile de renouer des relations.

— Je ne la verrai plus, dit Charlotte prête à pleurer, laissez-moi...

Il l'interrompit :

— Votre Mina est d'origine très humble ; elle a en effet épousé le comte Zoloff, l'a rendu fort malheureux, et l'a absolument ruiné. Elle soutient son luxe apparent en jouant, en trichant surtout.

— A Dieppe, elle ne touchait pas une carte, j'en suis sûr, s'écria Charlotte, c'est une infamie !

— C'est la vérité. Je croyais qu'avec votre légèreté habituelle vous aviez oublié Madame Zoloff, sans quoi je vous en eusse donné plus tôt ces détails, et défendu formellement de correspondre avec elle.

— Je n'oublie pas mes amies ;

— En tous cas, la question est réglée ; nous n'allons pas à Nice, et vous ne devez plus écrire à Madame Zoloff.

— Alors je n'ai aucune liberté dans mes actes ?

— Non, quand vous y mettrai de la folie et de l'entêtement... Ne m'ex-

aspérez pas, Charlotte, en me regardant ainsi, la patience d'un homme a des limites...

Et sans ajouter un mot, il la quitta brusquement.

— C'est bien, murmura-t-elle les dents serrées entendant le bruit de ses pas se perdre dans le vestibule; si je l'exaspère, sa tyrannie finit aussi par me pousser à bout.

Le surlendemain, en arrivant aux Tourelles pour déjeuner, Paul ne vit qu'un couvert à table.

— Madame déjeune en ville? demanda-t-il à la femme de chambre.

Elle le regarda, très étonnée.

— Non, Monsieur! Madame a fait atteler à dix heures: elle a dit qu'elle allait en voyage, etc...

— Oui, c'est vrai, j'avais oublié, balbutia Paul dont le visage était devenu horriblement pâle.

Il parvint à se contenir devant la domestique, mais un instant plus tard, il monta dans sa chambre, et prenant sa tête à deux mains, il tomba anéanti sur un fauteuil:

— Je crois que je deviens fou, dit-il.

Une lettre de sa femme lui arriva cinq jours après.

— Vous devez être très fâché contre moi, Paul; mais vraiment votre brusquerie, vos calomnies m'avaient irritée, je suis partie sans trop savoir ce que je faisais. Puis l'hiver a été si triste dans notre solitude des Tourelles, et j'avais tant besoin de sortir un peu de moi-même! Je vais vous revenir complètement métamorphosée, fraîche comme une rose, joyeuse comme un pinson, avec un tas de jolies choses à vous raconter. Hier j'ai fait une promenade en mer; le temps était si doux, que j'avais pris ma robe de...

Paul s'interrompit soudain; il tourna le feuillet, copia sur une enveloppe l'adresse que lui donnait sa femme, et déchira la lettre en mille morceaux, sans même achever la lecture. Puis il écrivit quelques lignes, plaça le papier dans l'enveloppe à l'adresse de Charlotte, et se dirigea vers la ville.

Quand il revint, la nuit enveloppait déjà le campagne, il traversa rapidement le parc et gagna les Tourelles; son teint était plus pâle encore qu'au départ, ses yeux brillaient d'un feu plus sombre.

— Je ne dînerai pas, dit-il à la femme de chambre qui l'attendait sur le seuil du vestibule.

— Mademoiselle Régine fait demander Monsieur.

— J'ai un travail pressé, je verrai demain ma sœur; qu'on ne me dérange pas.

Il s'éloigna, et la femme de chambre courut à la cuisine où les autres domestiques étaient assemblés.

— Vite, Justin, allez répondre à Mademoiselle que Monsieur ira demain... s'il le peut, ajouta-t-elle mystérieusement, car, ce soir, il est blanc comme un mort, et il a l'air d'un idiot.

XXIX

Le Régine ignorait absolument tout ce qui s'était passé. La vieille Françoise lui avait bien appris le départ de Charlotte; mais Paul, prétextant un surcroît de besogne, n'était venu au chalet que quelques minutes, et questionné par Régine à ce sujet, il

l'avait quittée après une brève réponse. Elle soupçonnait une nouvelle fantaisie de sa belle-sœur, un voyage à Paris pour les emplettes du printemps, une courte visite chez une amie des environs... Rien plus!

Or, le soir même du jour où Paul venait d'écrire à sa femme, Suzanne arriva au chalet, l'air soucieux et préoccupé.

— Qu'as-tu? interrogea affectueusement Régine. Es-tu souffrante, ou ma filleule a-t-elle été grognon?

Suzanne secoua la tête.

— Rien de cela. As-tu vu ton frère aujourd'hui?

Vivement inquiète, l'infirmière regarda son amie.

— Peu; il a passé cinq minutes au chalet; le travail l'absorbe, paraît-il.

— Ecoute, Gina, la verrerie marche comme d'habitude, ton frère est malade ou il te cache un violent chagrin... Julien vient de me dire que sa figure s'altère d'une façon effrayante...

— Et il me fuit... murmura Régine.

— Contrains-le de parler, fais-le venir, va le trouver, que sais-je? Julien affirme qu'il le faut, il y a quelque chose.

— Elle partit. Restée seule, Régine, après un instant de réflexion, envoya Françoise aux Tourelles.

— Monsieur n'est pas rentré, répondit la femme de chambre.

Ce fut un peu plus tard que Justin vint dire que Monsieur, ayant du travail, passerait au chalet seulement le lendemain.

La suite au prochain numéro.

## ON LE TROUVE PARTOUT

Aucun remède ne possède l'efficacité du BAUME RHUMAL, pour la guérison prompte et radicale de la toux, quelle que soit la cause qui l'ait provoquée. En vente partout, 25c. la bouteille.

## ROBUR QUI REND ROBUSTE

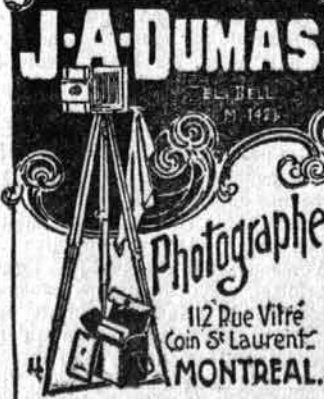
Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BRADY, 73 Déseray, Montréal.

LEON XIII.— Envoyez 10 centins par la malle et vous recevrez un magnifique portrait de sa S. S. Léon XIII, grandeur cabinet sur jolie carte photo album. Ecrire à "PORTRAIT" 638 rue St-Denis, Montréal.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.

Le paquet avec opuscule, 60c franco. A—ce notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

**J-A-DUMAS**  
Photographe  
112 Rue Vitre  
Coin St-Laurent  
MONTREAL.



## Maisons Recommandées

## Architectes

Beaugrand-Champagne,  
A., Côte Place 1A,  
Tél. Bell Main 4138

## Dentistes

GENDREAU J. G. A.  
St-Laurent, 22

## Photo-Graveurs

Montreal Photo-Engr'g  
St-Jacques, 55  
Moris-ette, L. A.  
Notre-Dame, 1630

## Fleuristes

Aerest Louis  
Ste-Catherine, 1607  
Goulet L. H.  
Ste-Catherine, 1911  
Tél. Bell Main 921

## Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier  
Place Jacques-Cartier 27  
Z. Dufresne & Cie, pro.

## Luthiers

Dansereau D. H.  
Bonsecours 46  
Lavallée Ch.  
Côte St-Lambert, 35

Marchands  
de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P.  
Ontario, 1345

Musique en feuilles  
et Instruments

Aerest Louis  
Ste-Catherine 1607

Archambault Ed.  
Ste-Catherine 1686  
Téléphone Esf 1842  
Hardy Edmond  
Notre-Dame 1676  
Yon J. G.  
Ste-Catherine 1732

## Peintres

David, Théo.  
Craig, 506

## Pharmaciens

Laurence A. J.  
Coin rues St-Denis et  
Ontario, Tél. B. Est 1507

## Pianos et Orgues

Foisy Frères  
Ste-Catherine 1760  
Normandin R. A. D.  
Laurier 1, St-Henri

Professeurs  
de Piano

Contant A.  
St-Hubert 257  
Heintz, Fernand  
Emery 33, tél. Est 1043  
Masse, Mlle M.-L.  
Amherst 163

## Traduction

Chamoux Elie  
St-Chs-Borromée 72

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante:

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.

Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., — S. ...

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTREAL.

ou au Dr MacKAY, Belmont Retreat, QUEBEC. Toute communication strictement confidentielle.



MUSIQUE ET INSTRUMENTS  
De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.



# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON



### Sommaire musical No 221:

12 septembre 1903.

#### CHANT

- Adieux d'Amants.....Lasaigues et Michaud 0.40  
Fou de jalousie.....Garnier et Lotz 0.10

#### PIANO

- America, marche.....Dasty 0.60  
Laurentides, valse.....Davis 0.40

#### MANDOLINE et GUITARE

- Desdemona, polka.....Forneris 0.40

\$2.00

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

## PIANOS \$3.50 PIANOS

Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désirez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.

Accords et réparations de pianos.

### L. J. RIVET

Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal

TÉLÉPHONE EST 2351.

# ADIEUX D'AMANTS

Chanté avec succès par Mr ARAMINI

Paroles de L. GARNIER et F. LEMON

Musique de J. LASAIGUES et L. MICHAUD

Valse lente.

*ff rit.*

Allegretto espressivo.  $\text{♩}$

Puis-que nous nous voy - ons pour la der-niè-re fois, Je veux gri-ser mon

*rit.*

*animato.*

*rit.*

coeur aux char - mes de ta voix, Puisque tu vas par - tir pour en ai - mer un autre, Puis qu'un a-mour nou-veau Va suc - cé - der au

*rit.*

nô - tre, Puisque nous nous quit - tons, sans espoir de re - tour, U - ne der - niè - re fois, au nom de notre a - mour.

Refrain. Valse lente.

Don-ne - moi tes beaux yeux que je les bai - se, Qu 'aux charmes de

*ff* suivez.

ton cœur mon cœur s'a - pal - se ; ô viens ! viens sur mon cœur

suivez.

3ème Coup.

bru ne mal - tres se . que je pren - ne dans tes bras la der - niè - re ca - res se.....

*lento.*

*lento.*

All'to. *f*

Il faut nous sé - pa -

*a tempo.*

# ADIEUX D'AMANTS

Chanté avec succès par Mr ARAMINI

Paroles de L. GARNIER & LÉMON Musique de F. LISAIGUES et L. MICHAUD

Valse lente.  
Allegretto espressivo.



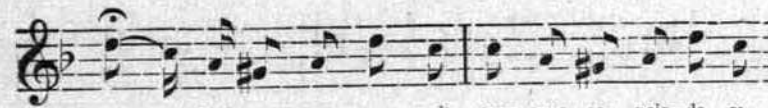
Puis-que nous nous voy - ons pour la der - niè - re



fois, Je veux gri-ser mon cœur aux char-mes de ta voix, Puis-que tu vas par-



tir pour en ai - mer un autre, Puis-qu'un a-mour nou-veau Va suc - cé-der au

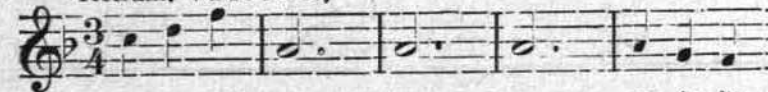


no - tre, Puis-que nous nous quit - tons, sans es - poir de re-



tour, U - ne der - niè - re fois, au nom de notre a - mour.

Refrain, Valse lente,



Don - ne - moi tes beaux yeux que je les



bai - se Qu'aux char - mes de



ton cœur Mon cœur s'a - pai - se ;



O viens ! viens sur mon cœur, bru - ne mai-



tres - se. Que je pren - ne dans tes bras la der -  
3e coup.



niè - re ca - res se..... Il faut nous sé-  
pa-

2

Il faut nous séparer, c'est le sort qui le veut  
Va ! je n'aime que toi ! T'en ferai-je l'aveu !  
A l'autre, à ton mari, tu ne vas faire hommage  
Que d'un amour éteint, flétri, car mon image  
Sera devant tes yeux, toujours à tout moment  
Mais avant de partir, écoute ton amant.

AU REFRAIN

3

Enfin nous étions faits l'un pour l'autre pourtant  
Et jamais deux amants ne s'aimèrent autant  
Mais après la gaieté va venir la tristesse  
Demain on te marie et tu seras comtesse  
Avec des falbalas, des trésors superflus  
Tu seras riche ! enfin !... mais je ne t'aurai plus.

AU REFRAIN

## AMERICA

## MARCHE

JEAN DASTY

Allegro un poco vivace.

PIANO.

*f* sec.*mf*

The first system of the piano score for 'America' consists of two staves, treble and bass clef, in 8/6 time with a key signature of one sharp (F#). The music begins with a piano introduction marked 'f sec.' and 'mf'. The melody in the treble clef features eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a steady accompaniment of eighth notes.

The second system continues the piano score, maintaining the 8/6 time signature and key signature. The melodic line in the treble clef continues with rhythmic patterns, and the bass clef accompaniment remains consistent.

The third system of the piano score includes dynamic markings 'un poco ritenuto.' and 'ff'. A 'ten.' (tension) marking is placed above the treble clef staff. The music shows a slight deceleration and a move to fortissimo.

The fourth system of the piano score features the dynamic marking 'più forte.' in the bass clef staff. The music continues with the established rhythmic and melodic motifs.

The fifth and final system of the piano score on this page includes the dynamic marking 'p' (piano) in the bass clef staff. The piece concludes with a final melodic flourish in the treble clef.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with various note values and rests. The bass clef contains a harmonic accompaniment. Dynamics include piano (p) and forte (f).

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble clef features more complex rhythmic patterns. Dynamics are primarily forte (f).

8.....

Third system of musical notation, starting with a repeat sign (8.....). The treble clef has a melodic line with accents. Dynamics include piano (p).

8.....

Fourth system of musical notation, continuing the piece. The treble clef has a melodic line with accents. Dynamics include piano (p).

8.....

Fifth system of musical notation, continuing the piece. The treble clef has a melodic line with accents. Dynamics include piano (p).

2—America

COMPOSÉ DES MEILLEURS FORTIFIANTS le

# Vin Morin Creso-phates

est le grand remède dans tous les cas de Consommation ou faiblesse pulmonaire — Maladie de la Gorge — Epuisement — Etc. Se prend dans toutes les saisons de l'année — à tous les âges de la vie. — FORTIFIE l'homme aux durs labeurs — RÉCONFORTE la femme fatiguée — EMBELLIT le jeune âge — DÉVELOPPE l'enfant — ENCOURAGE le vieillard et rend à tous joie et bonheur. — Recommandé par les meilleurs médecins du pays.

8.....

8.....

gracioso.

3—America.

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons? **ANTIKOR LAURENCE** Sans douleur et sûr. En  
 ..:.....Avez-vous des Verrues? Employez l'....., vente partout, 25c le flacon

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music is in G major and 4/4 time. It features a series of chords and melodic fragments in both hands.

Second system of musical notation. The upper staff continues with a melodic line, while the lower staff provides harmonic support with chords. Dynamic markings include *f* (forte) and *p* (piano).

Third system of musical notation. The upper staff has a more active melodic line with some slurs. The lower staff continues with chords. A dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) is present.

Fourth system of musical notation. The upper staff features a continuous melodic line with slurs. The lower staff consists of a steady accompaniment of chords.

Fifth system of musical notation. The upper staff has a melodic line with a long note marked "long" and a slur. The lower staff has chords. A dynamic marking of "un poco ritenu" (un poco ritardando) is present.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with several slurs and accents. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The key signature has two sharps (F# and C#).

The second system continues the musical piece. The treble staff features a melodic line with a prominent slur. The bass staff continues with a steady accompaniment. The notation includes various rhythmic values and articulation marks.

The third system of notation shows the continuation of the melody and accompaniment. The treble staff has a melodic line with a slur, and the bass staff has a consistent accompaniment. The piece maintains its key signature and tempo.

The fourth system of notation continues the piece. The treble staff has a melodic line with a slur, and the bass staff has a consistent accompaniment. The notation includes various rhythmic values and articulation marks.

The fifth system of notation includes the ending of the piece. It features a repeat sign with a first ending bracket. The text "La 2e fois a l'octave pour la main droite." is written below the first ending. The piece concludes with a double bar line and the word "FIN." above the staff. The bass staff has a final chord. The key signature remains two sharps.

Hommage à ma chère tante

## LAURENTIDES

VAISE

MARIE-LOUISE DAVIS

INTRODUCTION. dolce.

PIANO. *p*

Tempo di valse.

*p*

I. II. *cresc.*

*f* *dim.*

The first system of musical notation consists of two staves, Treble and Bass clef, with a common time signature. The music features a complex texture with many chords and some melodic lines. The bass line is particularly active with many chords.

The second system continues the musical piece with similar complexity in both staves, featuring dense chordal textures and some melodic movement.

The third system includes a dynamic marking of *pp* (pianissimo) in the bass staff. It features a triplet of eighth notes in the treble staff and continues with complex chordal textures.

The fourth system includes a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) in the bass staff. It features a triplet of eighth notes in the treble staff and continues with complex chordal textures.

The fifth system concludes the piece with a final cadence, featuring a double bar line and a repeat sign at the end of the bass staff.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music consists of chords and melodic lines. A *dim.* (diminuendo) marking is present in the middle of the system.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a triplet of eighth notes in the right hand towards the end of the system.

Third system of musical notation, starting with a *p* (piano) dynamic marking. The right hand features a melodic line with some grace notes.

Fourth system of musical notation, showing a steady accompaniment in the bass and a melodic line in the treble.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It features a *dim.* marking and ends with a fermata over the final chord.

# DESDEMONA

## FOLKA

G. R. FORNERIS

### INTRODUCTION.

1ère  
MANDO-  
LINE.

2ème

GUITA-  
RE.

pp

pp

ff

p

v

ff

First system of musical notation, consisting of three staves. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 2/4. It begins with a *pp* dynamic marking. The middle and bottom staves are in bass clef. The system contains seven measures of music with various dynamics including *f* and *p*.

Second system of musical notation, consisting of three staves. It continues the piece with dynamics such as *f*, *p*, and *pp*. The notation includes various rhythmic patterns and articulation marks.

Third system of musical notation, consisting of three staves. It features a first ending (I.) and a second ending (II.) marked at the end of the system. Dynamics include *f* and *pp*.

TRIO.

Fourth system of musical notation, consisting of three staves. The time signature changes to 2/4. The system begins with a *pp* dynamic marking and continues with several measures of music.

2—Desdemona.

3—Desdemona.

D.C. Tutto.

Tonique préféré, les **Pilules Cardinales**

du Dr Ed. Morin — dans toutes les maladies du Sang et des Nerfs — REMÈDE SUPÉRIEUR pour la Pâleur — faiblesse ou autres maladies des femmes et des jeunes filles. — MAGNIFIQUES contre — Perte d'appétit — Débilité générale — Chlorose — Prostration nerveuse — Palpitations du Cœur — Enflure des jointures — Douleurs dans le dos —

# SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

- No 154 — CHANT  
Sonnet.....Clérice  
Chant du Cercle St-Césaire...Monplaisir  
Hiver, l'.....Raguet  
PIANO  
Glaphyretta Valse.....A. G. Rousse  
MANDOLINE  
Pagani Valse.....Tipaldi
- No 155 — CHANT  
Quand on aime.....P.-E. Prévost  
Charmeuse d'oiseaux, la.....Durbec  
Elle ne croyait pas.....Thomas  
PIANO  
Pizzicati.....Delibes  
MANDOLINE  
Colombina.....Jos. Scallari
- No 156 — CHANT  
Prière.....Gounod  
Te souviens-tu ?.....Godard  
PIANO  
Chanson lorraine.....Wachs  
MANDOLINE  
Fleur de soirée.....Sarcoli
- No 157 — CHANT  
Charme d'amour.....Delmet  
Printemps joyeux.....H. Miro  
Si tu veux, mignonne.....Massenet  
PIANO  
Sérénade.....Rougnon  
Barcarolle vénitienne.....Lavignac
- No 159 — CHANT  
Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny  
Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis  
Ton cœur est-il fermé.....Quidant  
PIANO  
No 1 — Staccato — Etude.....E. Gigout  
MANDOLINE ET GUITARE  
Stella polaire.....Francia
- No 161 — CHANT  
Chanson de printemps.....G. Milo  
Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas  
Maure et captive.....Destrés  
Moisson des baisers, la.....Albertini  
PIANO  
A summer night idyl.....A. Desjardins  
VIOLON  
Berceuse.....Renard
- No 162 — CHANT  
Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume  
Benedictus.....Dubois  
Envoi de fleurs.....Gounod  
PIANO  
Mimi Quadrille.....Charbonnier  
MANDOLINE ET GUITARE  
Bella Bruna.....Gilardenghi
- No 163 — CHANT  
Myrto.....Salleles  
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée  
O Canada, mon pays, mes amours  
Labelle Sol Canadien.....F. Molt  
Restons Français.....Lavallée  
PIANO  
Françoise mazurka.....H. Lavigne  
MANDOLINE ET GUITARE  
Mandoline du maître, la.....Penna
- No 164 — CHANT  
Consolation.....Louis Ratto  
En chemin.....Holmès  
Jean Baptiste Canadien.....Siffadaux  
PIANO  
Mazurka.....C. O. Senécal
- No 165 — CHANT  
Sérénité, la.....Saint-Saëns  
Drapeau Français, le.....Milo  
Vive la France.....Lavigne  
Nuits tropicales.....Yann Nibor  
PIANO  
Primavera.....Archambault  
MANDOLINE ET GUITARE  
Viva Moncalieri.....Gilardenghi
- No 166 — CHANT  
Duetto des Hirondelles (Mignon).....  
En effeuillant la marguerite.....Barret  
Cor, le.....Flégier
- Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor  
PIANO  
Ronde des petites cyclistes.....Deransart
- No 167 — CHANT  
Ma mie Rosette.....Lacome  
Boîte de Chine, la.....Yann Nibor  
Mandoli Mandola.....Marinier  
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis  
PIANO  
Polonaise.....Meyer  
MANDOLINE ET GUITARE  
Viottori.....Gilardenghi
- No 168 — CHANT  
Ave Verum.....Gigout  
Toast nuptial.....Streabog  
Matin, le.....T. Dubois  
Rosier, le.....Xanrof  
PIANO  
Pièce romantique.....Chaminade  
Coléa.....A. Charbonnier
- No 169 — CHANT  
Petites Michu, les (duetto).....Messenger  
Adorée (valse chantée).....R. Labère  
Distrait, le.....Thys  
Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur  
PIANO  
Melitta-Valse.....H. Lavigne
- No 170 — CHANT  
Élégie.....Massenet  
Tristesse.....J. D. Archambault  
Deux cœurs, les.....Fontenailles  
J'enfonce mon chapeau.....Pilati  
Père et mère.....Vieil air breton  
PIANO  
Marche des Fusilliers.....Zimmermann  
ORCHESTRATION  
Madeleine.....G. Milo
- No 171 — CHANT  
Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini  
Aimer sans être aimé.....Cimino  
Sœur et Frère.....Pfeiffer  
V'là mon caractère.....Planquette  
PIANO  
En villégiature.....Smyth  
ORCHESTRATION  
Madeleine.....G. Milo
- No 172 — CHANT  
Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayoux  
Lettre au petit, la.....Missa  
Chapeau perdu, le.....Clément  
PIANO  
Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod  
MANDOLINE  
Fantasmagorie.....Francesco  
ORCHESTRATION  
Madeleine.....G. Milo
- No 173 — CHANT  
Le fruit défendu [La Fille du Tambour-  
major].....Offenbach  
En se disant adieu.....Lacome  
Nez d'Isidore, le.....Bourgès  
PIANO  
Petite Causerie.....Neustedt  
VIOLON ET PIANO  
Sur les flots.....Monti  
ORCHESTRATION  
Madeleine [fin].....G. Milo
- No 174 — CHANT  
Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre  
Quand il cherche dans sa cervelle.....  
Offenbach  
Chanson d'automne.....Messager  
Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve  
PIANO  
Yvette Valse.....J.-B. Lafrenière
- No 175 — CHANT  
Petit patriote, le.....A. S.....Pire  
En Avant !.....Massenet  
Vieux ruban, le.....Henrion  
A bas les chiens !.....Lenormand  
PIANO  
Joyeux Galop.....Dasty  
MANDOLINE  
Chanson d'amour.....Lachance
- No 176 — CHANT  
Petit Noël.....E. Louis  
Viens chercher des baisers.....Walter  
Je ris de tout.....Vuls  
Minuit! Chrétien.....Adam  
PIANO  
L'aurore, valse.....Jouet  
No 2.....Ludovic
- No 177 — CHANT  
Vierge à la crèche, la.....Del'Acqua  
Pauvre fleur, la.....Gui  
Bretelles, les.....Chatau  
PIANO  
Au revoir.....J. E. Marchand
- No 178 — CHANT  
Pain d'amour, le.....Botrel  
Noces d'or.....Dandurand  
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.....Tagliacico  
Je sens que j'm'enrhume du cerveau  
PIANO  
Première Grande Valse.....Archambault
- No 179 — CHANT  
Sans regret.....De la Querrière  
Maudite soit la guerre.....d'Hack  
Un bal d'oiseaux.....Lacome  
Un voyage d'agrément en Afrique.....  
PIANO  
The Queens.....Zimmermann  
MANDOLINE  
Moretina, la.....Carosio
- No 180 — CHANT  
Bonne nuit.....Massenet  
Eternels verbes.....Kartun  
J'ai peur d'un baiser.....Crocé-Spinelli  
Chanson des bouchons, la.....Tesseire  
PIANO  
Stella matutina.....Victor Nadeau  
Maître corbeau.....Vidal
- No 181 — CHANT  
Souvenir d'avoir chanté, le.....R. Hahn  
Vos yeux sont tombés dans mon cœur.....  
Vin de la victoire, le.....Roggees  
PIANO  
Toujours gai, marche.....Henri Lavigne  
Violettes, marche, les.....Rhode
- No 182 — CHANT  
Dieu seul me la rendra.....Henrion  
Je ne veux pas autre chose.....Prévost  
Ce qui dure.....Th. Dubois  
En attendant le curé.....Thibaut  
PIANO  
Dans la prairie.....Rougnon
- No 183 — CHANT  
Regrets de Mignon, les.....Boissière  
Ma douce amie.....Lafrenière  
Heure inoubliable, l'.....Moret  
Y a plus d'cresson sur sa fontaine.....Teste  
PIANO  
Invitations aux noces.....Nadeau  
VIOLON ET PIANO  
Pensées d'automne.....Paulin
- No 184 — CHANT  
Lac, le.....Niedermeyer  
Chanson des rhétoriciens, la.....Mayrand  
Au champ des navets.....Gangloff  
PIANO  
Mes agère d'amour (mazurka).....Brady  
MANDOLINE ET GUITARE  
Affection.....Lamoureux
- No 185 — CHANT  
Canada, le (de Crémazie).....Laliberté  
Agnus Dei.....Gounod  
Petits pavés, les.....Delmet  
Ces gueux de locataires.....Lhuillier  
PIANO  
Lillian waltz.....Jos. Saint-John  
VIOLON  
Pavane des pages.....Sudessi
- No 186 — CHANT  
A une jeune fille.....Gounod  
Mère canadienne, la.....Dessane  
Voilà ce que c'est que d'avoir un nez.....
- PIANO  
Papillons bleus, valse.....Clérice  
Romance sans paroles.....Zureich  
ORGUE  
Prélude.....Thomas  
MANDOLINE ET GUITARE  
Ester.....Anelli
- No 187 — CHANT  
Mon amie.....Marietti  
Ave Maria, à 2 voix.....Mozart  
Brin de vie.....Poncin  
Club des casouillées, le.....Elgé  
PIANO  
Etude fugée en style libre.....Marsan
- No 188 — CHANT  
Chant de marche.....Laurendeau  
Dernier épi, le.....Flament  
O Canada, ma patrie.....Contant  
O temps !.....Marsouin  
Bon journaliste, le.....Jolicler  
PIANO  
Marche des saltimbanques.....Ganne  
Isabelle, valse.....Bachman
- No 189 — CHANT  
O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée  
Hirondelles, les.....David  
Petit Chagrin.....Delmet  
Garçon d'honneur le.....Parizot  
PIANO  
Danse polonaise.....Thomas
- No 190 — CHANT  
Trois maris, les.....L'huillier  
Rosa, la rose.....Widor  
J'ai pas qu'on m' chatouille.....Paulus  
PIANO  
Ordre de l'empereur.....Clérice  
Bohème Polka.....Rubinstein  
Prélude.....Back
- No 191 — CHANT  
Jonc d'engagement, le.....LaBadie  
Roi Léopold et le roi de Grèce, le.....Blès  
Chanson du chevalier, la.....Bergé  
PIANO  
Danse des castagnettes.....Missa  
Gigue.....Thalasso  
Scherzetto.....Bournel  
GUITARE  
Gemma.....Carosio
- No 192 — CHANT  
Mon cœur s'ouvre à ta voix.....St-Saëns  
Pour jouer avec les anges.....Marsouin  
Toto Carabo.....Gerny et Jouy  
PIANO  
Globe-Trotters, les.....Milo
- No 193 — CHANT  
Valse des baisers, la.....Courtois  
Chanson du Boër, la.....Hiver  
C'est y bête !.....Gruber  
PIANO  
Couronnement, le.....Lafrenière  
Gigue.....Lemaire
- No 194 — CHANT  
Soupir du soir.....Goulet  
Quand on n'a plus de cœur.....Privas  
Credo pour tous.....Delmet  
Bonne à tous faire.....Sédye  
PIANO  
René valse.....Boisclair  
MANDOLINE ET GUITARE  
Amené sponde Liguri.....Francia
- No 195 — CHANT  
Obstination.....Fontenailles  
Veuve, la.....Rousse  
Canada, le.....Laliberté  
PIANO  
Fille du tambour-major, la (pot pourri)  
.....Offenbach

(A suivre)